

POUR UNE
GENÈVE
RAYONNANTE



Fondation pour Genève

Sommaire

6	LA FONDATION POUR GENÈVE AUJOURD'HUI	48	L'ACTION	86	LE CLUB DIPOMATIQUE DE GENÈVE
8	OBJECTIFS	- Les «Cahiers de l'Observatoire», une série de publications dédiée à la «soft gouvernance»	- «Territoires d'affluence»: vers une métropole lémanique	- Une passerelle vers de nouvelles synergies	
10	UNE ACTION DISCRÈTE ET DIPLOMATIQUE À L'IMAGE DE LA TRADITION GENEVOISE	- Une étude d'impact du secteur international: la Fondation pour Genève à l'aide des politiques		94	
18	UNE INITIATIVE PRIVÉE DE PRÈS DE 40 ANS	61	LES AUTRES PROJETS DE LA FONDATION	LE CERCLE INTERNATIONAL DE GENÈVE	
26	COUP D'ŒIL SUR LES PRINCIPAUX PROJETS RÉALISÉS AU FIL DES ANS	66	LE PRIX DE LA FONDATION POUR GENÈVE	- De l'influence discrète des conjoints	
32	L'OBSERVATOIRE LÉMANIQUE	- Une histoire de femmes et d'hommes	- Le Prix de la Fondation pour Genève: tout un esprit!	100	
- Comment Genève, en cent ans, est devenue la Genève internationale		- Les lauréats du Prix de la Fondation pour Genève		LE FONDS GEORGES-JUNOD	
- Genève, lieu de rencontre du monde international				- A travers le Fonds Georges-Junod, la Fondation pour Genève se soucie des personnes âgées	
- De la diplomatie des «bons offices» à la diplomatie du «think office», Genève s'apprête à devenir la capitale de la «soft gouvernance»		76	LE RÉSEAU D'ACCUEIL	102	
- Soucieuse de son avenir international, Genève se réveille			- Le Réseau d'accueil constitue le sésame pour découvrir notre pays et rencontrer des Genevois	L'ASSOCIATION DES AMIS	
- Les multinationales à Genève: un cadeau qu'il faut apprendre à apprécier			- Le CAGI: atout majeur de l'accueil de la Genève internationale	- L'argent, nerf de la paix	
			- La fête de l'Escalade	104	
			- La bourse d'échanges linguistiques: un must multiculturel!	AMBITIEUSE ET RÉALISTE, LA FONDATION POUR GENÈVE PARIE SUR L'AVENIR	
				106	
				REMERCIEMENTS	

Une Genève internationale
vivante et dynamique
est dans l'intérêt de tous.

IVAN PICTET
Président de la Fondation pour Genève

LA FONDATION POUR GENÈVE AUJOURD'HUI

Pour une Genève rayonnante et ouverte au monde

La Fondation pour Genève est plus qu'une institution privée, elle remplit un rôle de véritable service public, avec l'ambitieuse mission de contribuer au rayonnement de Genève comme centre de coopération internationale.

A cette fin, la Fondation pour Genève initie des études et formule des propositions quant aux choix stratégiques à adopter pour maintenir Genève dans le peloton de tête des villes internationales. Elle participe avec les autorités fédérales, cantonales ou municipales à différents comités de réflexion sur l'avenir de la région. Elle s'attache à y défendre le secteur international. Régulièrement, elle s'associe à des projets visant à faire connaître les centres d'excellence de l'Arc lémanique.

Son activité est par ailleurs centrée sur l'animation et le financement des associations qui lui sont apparentées: le Club diplomatique de Genève, le Cercle international de Genève (anciennement Cercle des conjoints) et le Réseau d'accueil. En collaboration avec les autorités, la Fondation facilite dans ce cadre l'accueil des nouveaux arrivants internationaux ainsi que les relations entre les communautés internationale et locale. Elle met en réseau les ambassadeurs en poste à Genève, les dirigeants des organisations internationales comme des sociétés multinationales avec les représentants des milieux locaux. Elle est également membre associé du Centre d'accueil - Genève internationale (CAGI), dont elle soutient le développement.

Enfin, la Fondation pour Genève distingue chaque année par son Prix une personnalité qui contribue de manière exceptionnelle à faire rayonner Genève. Elle gère, par ailleurs, le Fonds Georges-Junod qui apporte son aide aux personnes âgées dans le besoin.

Grâce au soutien de l'Association des Amis et d'une dizaine de sociétés multinationales, de donateurs privés et d'associations économiques, la Fondation agit depuis près de quarante ans pour Genève et son rayonnement tant en Suisse que dans le monde.



OBJECTIFS



Initier Mettre en valeur Communiquer

- Remettre le Prix de la Fondation pour Genève: prestigieuse manifestation organisée en l'honneur d'une personnalité suisse ou étrangère qui a particulièrement contribué au rayonnement de Genève.
- Lancer ou soutenir des initiatives, tant en Suisse qu'à l'étranger, qui valorisent les différents centres de compétences mondiaux de Genève.
- Promouvoir des événements qui favorisent la rencontre entre communautés internationale et locale.



Mobiliser Négocier Influencer

- Analyser l'impact du secteur international sur la région lémanique.
- Observer l'évolution de la gouvernance mondiale, en particulier, ses enjeux pour la coopération internationale à Genève.
- Rassembler les forces, réfléchir et proposer des idées quant aux choix stratégiques à adopter pour maintenir Genève dans le peloton de tête des villes internationales.



Coordonner Animer Soutenir

- Soutenir les associations qui œuvrent sous l'égide de la Fondation pour Genève:
 - Le Club diplomatique de Genève lieu de rencontre des mondes diplomatique et privé.
 - Le Cercle international de Genève (anciennement Cercle des conjoints) qui encourage les relations entre étrangers et résidents genevois.
 - Le Réseau d'accueil qui anime le programme du CAGI pour nouveaux arrivants internationaux.

Brève présentation de la «famille» Fondation pour Genève et de ses activités

UNE ACTION DISCRÈTE ET DIPLOMATIQUE À L'IMAGE DE LA TRADITION GENEVOISE



Tatjana Darany,
directrice générale de la
Fondation pour Genève

«Concrètement, que fait la Fondation pour Genève?» demandait récemment un ami avec un air sarcastique. La question est révélatrice à la fois de la discrétion et de la nature même de la Fondation! Tout le monde en a entendu parler, mais peu connaissent ses buts et ses actions.

C'est que cette organisation reconnue d'utilité publique cherche autant à produire qu'à rassembler. Sa mission est de favoriser le rayonnement d'une Genève traditionnellement championne de l'accueil, de l'élaboration de normes internationales et de la médiation.

Pour se faire une idée du bouillonnement de l'organisation, le plus simple est de l'aborder au travers de ses différentes activités. Leur nombre est impressionnant.

La plus médiatisée est sans nul doute le **Prix de la Fondation pour Genève**, distinction honorifique attribuée à une personnalité ayant contribué au rayonnement de Genève.

Sous l'appellation de l'**Observatoire lémanique**, la Fondation pour Genève, qui bénéficie d'un important réseau d'experts, a pour ambition d'agir comme une force d'analyse et de proposition. Son champ de réflexion est la région lémanique, tant du point de vue de sa position internationale que de son avenir. Régulièrement, la Fondation effectue des études en lien avec l'attractivité de Genève. A titre d'exemple, elle lance sous l'impulsion de Guillaume Pictet une série de publications. Ce sont les *Cahiers de l'Observatoire*. Sur une centaine de pages, denses mais facilement lisibles, ces petits livres, où s'expriment des personnalités de très haut niveau, traitent des changements de paradigmes dans la gouvernance mondiale. Dans le même esprit, elle publie *Territoires d'affluence*, un recueil de réflexions proposant des visions de la métropole lémanique. Plus récemment, elle confie aux quatre centres universitaires de la région le soin de mesurer l'impact du secteur international sur l'Arc lémanique.

Parmi les autres activités de la Fondation, on trouve l'accueil des internationaux et leur mise en relation avec la société genevoise. Il faut savoir que la communauté internationale à Genève

est forte de 25'000 diplomates et fonctionnaires internationaux, sans parler des nombreux délégués non gouvernementaux et employés du secteur international privé. Cela correspond à quelque 260 représentations étrangères, 36 sièges d'organisations internationales dont 33 établis dans la région genevoise, plus de 250 organisations non gouvernementales, plus de 700 sociétés multinationales d'origine étrangère, près de 4'500 réunions et conférences par an.

Patronné par les autorités fédérales et genevoises ainsi que par la direction générale de l'Office des Nations unies, le **Club diplomatique de Genève** est confié en 2008 aux bons soins de la Fondation pour Genève. Présidé d'abord par l'ancien conseiller d'Etat, Carlo Lamprecht, puis par l'ambassadeur François Nordmann et désormais par l'ambassadeur Walter Gyger, le Club diplomatique compte aujourd'hui près de 800 membres émanant du plus haut niveau gouvernemental, académique et privé. Il favorise l'essor de la Genève internationale en encourageant les synergies entre ses membres.

Versant naturel du Club diplomatique de Genève, le **Cercle international de Genève** (anciennement Cercle des conjoints) accueille les conjoints des représentants des milieux diplomatiques et économiques. Il contribue à tisser des liens d'amitié entre les communautés étrangères et genevoises. Présidé les dix dernières années par Daisy Pictet et Christiane Steck puis par Véronique Rochette, le Cercle l'est aujourd'hui par Florence Notter. Il est composé d'environ 400 membres, dont un tiers de Genevoises. Chaque année,



Forte d'un important réseau d'experts,
la Fondation pour Genève
a pour ambition
d'agir comme une force
d'analyse et de propositions.



Costin van Berchem
Michel Mayor, lauréat 2005
du Prix de la Fondation pour Genève

—
Susi Hafner, Françoise Demole,
Pierrette Waldvogel



depuis sa création en 1999, 200 rencontres sont organisées pour ses membres: des conférences, des tables rondes, des ateliers, des excursions ou des visites chez des particuliers ou des entreprises. Véritable réseau social, ce cercle d'amis rencontre un intérêt grandissant, tant son caractère relationnel est indispensable à celles et ceux qui laissent derrière eux familles et amis pour suivre leur conjoint de ville en ville. La gente masculine y est également représentée, le nombre de femmes embrassant la carrière diplomatique étant en constante augmentation.

Il va de soi que sans le **Réseau d'accueil**, les quelque 800 diplomates et autres fonctionnaires qui arrivent chaque année à Genève se sentiraient bien seuls. Présidé par Diane Zoelly, ce groupe d'une trentaine de Genevois et Genevoises, facilite, comme son nom l'indique, l'accueil des nouveaux arrivants à Genève. Il apporte ainsi son aide bienvenue au Centre d'accueil - Genève internationale (CAGI) sous l'égide duquel il anime son programme pour nouveaux arrivants internationaux.

Enfin, parmi cette «grande famille» que constitue la Fondation pour Genève, mentionnons l'important **Fonds Georges-Junod** géré par la Fondation. Présidé pendant de nombreuses années par Pierrette Waldvogel, il est destiné à venir en aide aux personnes âgées. Costin van Berchem, Nathalie van Berchem et Diane Zoelly forment sa commission d'attribution.

Il nous faut également citer nos autres projets, ceux qui régulièrement font battre nos cœurs et nous engagent à nous surpasser. Que ce soit dans les domaines de l'humanitaire, de la santé, du développement économique et social, de l'environnement, des télécommunications ou encore de la finance dite responsable, la Fondation pour Genève s'efforce de répondre présent à l'appel des organisations qui souhaitent mieux faire connaître leurs actions. Pour célébrer l'anniversaire d'une organisation ou d'une convention, pour accueillir un sommet ou une personnalité de renom, ou encore pour influencer une votation impliquant l'avenir de la Genève internationale, la



Carlo Lamprecht, Florence Notter,
Christiane Steck
—
François Nordmann, Nicolas Peyrot



Fondation pour Genève sait mobiliser. Son leitmotiv: faire participer la population locale à ces rendez-vous de l'histoire.

Il n'est pas toujours évident pour notre population de comprendre la raison d'une telle présence internationale à Genève. Plus de 50'000 expatriés! «Une bande de privilégiés qui se croit tout permis, qui occupe nos logements, qui ne parle souvent pas notre langue et qui se plaint à vivre cloisonnée dans sa communauté», entend-on encore trop souvent. Or, que serait Genève sans les Nations unies, le CERN, l'OMC, l'OIT, l'OMPI et toutes les entreprises que ces organisations attirent dans leur sillage. Probablement une petite ville provinciale dont le renom, après un passé prestigieux, ne dépasserait plus les frontières du canton; dans tous les cas, une région qui ne pourrait s'offrir cette qualité de vie, cette richesse intellectuelle, culturelle et sociale qui sont les siennes aujourd'hui.

Alors qu'ailleurs les villes mobilisent d'énormes budgets pour se promouvoir, investissent dans leurs infrastructures

et essaient d'attirer tant bien que mal organisations internationales, sociétés multinationales et congrès, notre région peut encore se prévaloir de compter sur son territoire les acteurs gouvernementaux et privés parmi les plus influents de la planète.

Berceau des droits de l'homme et de l'action humanitaire, laboratoire multiculturel et interdisciplinaire des réflexions sur le monde, pôle névralgique pour l'élaboration des normes internationales, centre de recherche de pointe, place économique et financière forte, le nom de Genève résonne partout et dans tous les domaines. Soyons assez lucides pour reconnaître que nous n'en sommes pas les seuls responsables et apprécions à sa juste valeur l'apport de ceux qui ont choisi de s'établir à Genève; intéressons-nous à ces experts venus du monde entier et soyons assez curieux pour comprendre le rôle et les activités menées par ces acteurs de la gouvernance. Il ne tient qu'à nous de tirer profit de cette présence, de partager nos valeurs et traditions, de répondre avec intelligence et savoir-faire aux nécessaires conditions-cadres tout en

“

Que serait Genève sans les Nations unies, le CERN, l'OMC, l'OIT, l'OMPI et toutes les entreprises que ces organisations attirent dans leur sillage?

préservant notre identité. L'ouverture au monde n'est-elle pas ce qui nous caractérise le mieux? N'est-ce pas là une des plus grandes chances à saisir pour notre jeunesse?

Animée par cette conviction, la Fondation pour Genève initie ou participe régulièrement à des actions de sensibilisation en Suisse comme à l'étranger. Au travers de manifestations d'envergure, d'événements festifs, de conférences et de colloques ou par le biais de projets menés en partenariat avec les universités ou les médias, elle met en lumière activités et acteurs de la Genève internationale. Elle offre ainsi à la population des occasions de rencontre avec la communauté internationale au profit d'une meilleure compréhension des réalités des uns et des autres.

L'action de la Fondation pour Genève est vaste et par sa nature même multiple. Son mode de fonctionnement en plusieurs secteurs (certains organisés sous forme d'associations indépendantes) dirigés chacun par un comité composé de bénévoles y est pour beaucoup. A vrai dire, le conseil de

fondation tient à cette manière de faire, car elle favorise la multiplicité et la diversité des idées. L'ampleur de ses activités ne pourrait néanmoins être ce qu'elle est sans le soutien de l'**Association des Amis**, qui assure depuis plus de quinze ans son financement. Les activités de la Fondation pour Genève ne sauraient également perdurer sans l'apport récent de ses nouveaux membres donateurs. La Fondation pour Genève forme ainsi un bouquet harmonieux d'initiatives privées qui toutes contribuent au rayonnement de Genève, selon le but même qu'elle s'est assigné en 1976.

Nous vous invitons dans les pages qui suivent à découvrir de manière plus détaillée l'histoire, les activités, les animateurs et les partenaires de la Fondation, et à vous rappeler ce qui fait le renom de Genève, tant en Suisse qu'à l'étranger.

Bonne lecture!

Tatjana Darany

Directrice générale
Fondation pour Genève

Diane Zoelly, Ivan Pictet,
Guillaume Pictet, Daisy Pictet
—
Véronique Rochette
—
Les 10 ans du Cercle
international de Genève





Le siège de la Fondation pour Genève
Domaine de La Pastorale, Genève

Si la Fondation m'était contée

UNE INITIATIVE PRIVÉE DE PRÈS DE 40 ANS

Créée en 1976 par un groupe de personnalités genevoises, c'est avec Ivan Pictet que la Fondation pour Genève prend véritablement son envol dans les années 90.

Forte aujourd'hui d'un important réseau de donateurs et de bénévoles, elle a trouvé son rythme de croisière. Reste à attaquer la haute mer: les nouveaux paradigmes de gouvernance obligent les institutions à se repenser. Et la Fondation elle-même à se redéployer.



Ivan Pictet, président
de la Fondation pour Genève

L'homme est souriant. Conquérant mais prudent. Un vrai banquier genevois. Qui a l'amour de sa ville et de son destin dans les affaires du monde. Sur son bureau s'empilent des documents relatifs à la Fondation pour Genève dont il assume la présidence. «A présent que la Fondation pour Genève a fait ses preuves et qu'elle jouit d'une incontestable visibilité ainsi que du soutien des plus grandes entreprises de la place, il faut qu'elle se montre encore plus inventive.»

Avec un solide enthousiasme, il évoque son parcours à la Fondation pour Genève. Celui-ci remonte aux années 90. A cette époque déjà la conscience pénètre quelques Genevois que le monde est en train de changer.

Ivan Pictet, alors président de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, lance Genève Gagne. «Une expérience qui m'a beaucoup passionné, j'y découvre le volet international et me rends compte à quel point Genève, siège incontournable des organisations internationales, ne peut plus se reposer sur sa notoriété internationale et sa réputation de «bons offices». Le Mur de Berlin tombé, d'autres capitales se pressent pour proposer leurs services, sans pourtant bénéficier de la même expérience. Il faut réagir.»

Mais comme souvent, il faut attendre le milieu des années 90 – plus précisément, la menace que Bonn ou Bruxelles emporte le projet d'installation du siège de l'OMC au détriment de Genève – pour qu'un véritable sursaut se produise.



Françoise Buffat, Michel Barde,
ancien président des Syndicats
patronaux

—
Yves Oltramare

Nous sommes en 1994. Ivan Pictet vient de décider avec son ami Yves Oltramare de réunir au sein d'un conseil de fondation des représentants politiques, économiques et sociaux. Leur but: développer de manière concertée une vision stratégique pour la Genève internationale. C'est l'avènement de la fondation Un Avenir pour Genève dont la présidence est confiée à l'ancien directeur général du GATT, Arthur Dunkel. Dans la même foulée Ivan Pictet et Yves Oltramare créent l'Association des Amis pour subvenir aux besoins financiers d'Un Avenir pour Genève.

Sorte de petite chambre de commerce tournée vers la Genève internationale, cette fondation devient le lieu idéal pour discuter de la stratégie à mener pour convaincre l'OMC de s'établir à Genève. Un Avenir pour Genève sert notamment de catalyseur à la création en 1996 par les autorités fédérales et genevoises du Centre d'accueil - Genève internationale, dont Steve Bernard devient le directeur en 1998, après avoir été secrétaire général d'Un Avenir pour Genève.

Comme le souligne Ivan Pictet, «Un Avenir pour Genève a grandement contribué à donner vie au partenariat public-privé, seule voie possible pour maintenir Genève dans le peloton de tête des villes internationales». Des réflexions menées sous Un Avenir pour Genève, Ivan Pictet et Yves Oltramare retiennent quatre grands axes de travail sur lesquels tous semblent s'être mis d'accord: agir de manière encore plus efficace sur les conditions-cadres; améliorer les relations entre les communautés internationales et locales; favoriser l'accueil des internationaux et de leurs conjoints; développer enfin des initiatives qui stimulent le dialogue et l'échange d'idées.

Il ne reste alors plus qu'à trouver la bonne structure, entièrement privée, à même de mobiliser la population pour faire de Genève, une ville internationale parmi les plus agréables. Aussi, les deux membres fondateurs de l'Association des Amis choisissent de doter la Fondation pour Genève des moyens nécessaires pour accomplir cette nouvelle mission. Ivan Pictet en prend la présidence en 1998.



Pierrette Waldvogel, Ruth Dreiffus,
ancienne présidente de la
Confédération suisse

—
Françoise Demole, Guillaume Pictet

Comme il le relève: «Genève devenait insensiblement une ville froide, où les organisations internationales étaient séparées des Genevois. Tout le monde s'accordait à dire qu'il fallait à tout prix entreprendre quelque chose pour favoriser un véritable accueil des internationaux, mais pour le concret, seul l'engagement d'une majorité de Genevois allait pouvoir rendre la chose réalisable. Une gageure pour un canton à l'époque de quelque 350'000 habitants. Qui plus est, il fallait se battre non seulement face à la concurrence des autres villes, mais avec les Genevois confinés dans leur scepticisme.»

“

**Les Genevois n'ont jamais été
conscients de la valeur économique
de la «marque Genève»**

L'ambition d'Ivan Pictet? Faire de la Fondation pour Genève un véritable outil d'accueil et de promotion de la Genève internationale. «Les Genevois n'ont jamais été conscients de la valeur économique de la «marque Genève», remarque Ivan Pictet. «Genève est l'une des villes les plus connues au monde! J'ai passé un tiers de ma carrière à bouger hors frontières. A l'étranger, tous ceux qui parlent de Genève sont des gens qui ont séjourné une fois ou l'autre ici.»

Que Genève est une marque en soi est une évidence. Encore faut-il mettre en œuvre l'idée. Ce à quoi la Fondation pour Genève s'active en prenant soin de mobiliser quelque 200 personnes représentatives des milieux concernés par l'accueil de la Genève internationale. Du chauffeur de taxi en passant par les chefs concierges des hôtels aux avocats, fiduciaires, responsables des milieux associatifs et politiques.

C'est au Palais des Nations qu'Ivan Pictet décide de tous les réunir pour «construire ensemble la Genève de demain». Les nombreuses idées et projets qui émanent de cette assemblée enthousiaste donne naissance à divers objectifs, à l'origine de ce qui va devenir, en l'espace de dix ans, les programmes d'activités de la Fondation:

- Aider à la mise en place d'une structure d'accueil performante pour les fonctionnaires et les diplomates, le Centre d'accueil - Genève internationale, fondé en 1996 par la Confédération suisse et le canton de Genève;



Ivan Pictet,
Ban Ki-moon, secrétaire général
des Nations unies

—
Micheline Calmy-Rey, ancienne
présidente de la Confédération suisse,
ambassadeur Dante Martinelli,
chef de la mission permanente
de la Suisse

- Mobiliser des Genevois et Genevoises pour accueillir les internationaux et leur conjoint;
- Organiser des rencontres entre ambassadeurs et députés;
- Ouvrir les bâtiments de la Genève internationale à la population locale;
- Réfléchir avec les autorités aux conséquences à long terme d'une implantation massive d'organisations et d'entreprises;
- Sensibiliser les écoles aux besoins en qualifications et compétences du secteur international;
- Travailler avec les médias pour une couverture plus pointue de la Genève internationale;
- Jouer la carte des relations informelles en accueillant aux côtés des autorités des personnalités de renom de passage à Genève.

Vaste programme. Pour l'essentiel largement réalisé et toujours d'actualité. La Fondation poursuit en effet sa mission d'accueil au travers des activités que sont le Réseau d'accueil, le Cercle international de Genève et le Club diplomatique de Genève. Plusieurs manifestations d'envergure sont organisées et

continuent de l'être avec le soutien de la Fondation, dont l'Ecosoc et Telecom en 1999, le Sommet social en 2000, le 60^e anniversaire des Nations unies en 2005 et de nombreuses journées portes ouvertes et autres grands rendez-vous tels que ceux récents avec le haut-commissaire des Nations unies Antonio Guterres ou la secrétaire d'Etat des Etats-Unis Hillary Clinton. Un grand nombre de projets bénéficient par ailleurs d'une aide au démarrage: l'action menée par Mandat International pour les élèves du secondaire, la rubrique Genève internationale de la *Tribune de Genève*, l'émission *Geopolitis* de la RTS ou encore récemment le magazine *The Global*, pour ne citer que ceux-là.

Nécessaires, ces actions ne sont toutefois pas suffisantes. Reste à empoigner la question délicate du rôle de Genève dans le monde international. Un rôle de «tête de pont entre l'Europe, l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie», comme le prédit le fondateur du Forum économique mondial, le professeur Klaus Schwab. Un rôle, enfin, qui dépasse les «bons offices» désormais moins sollicités.



Pierre Maudet, maire de la Ville de Genève,
Herbert Schmitz

—
Kassym-Jomart Tokayev, directeur général
de l'Office des Nations unies à Genève,
Pierre-François Unger, président du Conseil
d'Etat et Anja Wyden Guelpa, chancelière
de la République et canton de Genève

C'est ainsi que la Fondation donne vie, grâce à Guillaume Pictet, à l'idée émise en son temps par Arthur Dunkel d'un Observatoire, avec pour double ambition d'analyser l'évolution de la gouvernance mondiale et son potentiel pour la gouvernance paraissent, un autre sur la métropole lémanique.

«Aujourd'hui, nous vivons un changement de paradigme, commente Ivan Pictet. Nous n'en sommes plus à additionner le nombre de fonctionnaires internationaux qui viennent sur notre sol. Il s'agit de tenir compte de la montée en force du secteur privé et de la société civile dans les affaires du monde, prenant souvent les Etats au dépourvu. Il faut enfin examiner la manière dont Genève peut leur venir efficacement en aide. A cet égard, nos atouts sont énormes: c'est à Genève et nulle part ailleurs que s'élaborent, au travers des organisations internationales, une grande partie des nouvelles normes de santé, d'environnement, d'économie et de politique qui forgent le monde de demain!»

Pour autant, le banquier ne pavoise pas. «Il y a beaucoup à entreprendre, mais nous ne devons pas dépasser les limites qui nous sont imparties. D'autres acteurs, notamment nos autorités – la Confédération, l'Etat et la Ville de Genève – jouent très bien le rôle qui leur est dévolu. Nous ne pouvons que les aider à faire encore mieux dans la mesure bien entendu de nos moyens.»

“

**La Fondation doit rester privée
et reposer sur le système du bénévolat,
ce qui n'empêche aucunement une
étroite collaboration avec les autorités,
les institutions et les entreprises.**



Rendez-vous mensuel du Club diplomatique de Genève, Hôtel Beau-Rivage

COUP D'ŒIL SUR LES PRINCIPAUX PROJETS RÉALISÉS AU FIL DES ANS



Spectacle «Convergences»,
Geneva 2000

Jean-Flavien Lalive,
membre fondateur de la
Fondation pour Genève



Marcel-A. Naville,
membre fondateur de la
Fondation pour Genève



Robert Vieux,
membre fondateur de la
Fondation pour Genève



Dominique Micheli,
président de la
Fondation pour Genève



Arthur Dunkel,
président
d'Un Avenir pour Genève



Remise du Prix de la Fondation
pour Genève à Yves Oltramare



1976

- Création de la Fondation pour Genève par Marcel A. Naville, président, Jean-Flavien Lalive, Robert Vieux, Pierre Sciclounoff et Jean Babel. Leur but: promouvoir le rayonnement de Genève, tant en Suisse qu'à l'étranger.
- L'idée est dans l'air du temps puisqu'en parallèle Yves Oltramare, banquier, développe avec des amis une série de réflexions sur l'avenir de Genève.

1978

- Création du Prix de la Fondation pour Genève. Le premier lauréat est le directeur général de l'Office des Nations unies à Genève Vittorio Winspeare-Guicciardi.

1982

- Lauréats du Prix de la Fondation pour Genève: les anciens conseillers fédéraux Max Petitpierre, Friedrich T. Wahlen, Willy Spühler et Pierre Graber, chefs du Département fédéral des affaires étrangères.
- Elargissement du conseil de fondation: Costin van Berchem, Pierre Keller, Georges-Henri Martin et Françoise Demole rejoignent les membres fondateurs.

1985

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le Concours international d'exécution musicale.

1986

- Georges Junod lègue sa fortune à la Fondation pour Genève, à charge pour elle de constituer un fonds d'entraide pour personnes âgées et de sélectionner chaque année les institutions qui en bénéficient. Le Fonds Georges-Junod est créé.

1988

- L'ancien conseiller d'Etat Dominique Micheli prend la présidence de la Fondation pour Genève.

1990

- Lauréats du Prix de la Fondation pour Genève: Francis Blanchard, directeur général de l'Organisation internationale du travail et Marie-Claire Blanchard, présidente du Comité international de solidarité aux œuvres genevoises.

1992

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le directeur général du Grand Théâtre de Genève Hugues Gall.

- Ivan Pictet, alors président de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, lance en plein marasme économique, l'opération Genève Gagne.

1994

- Yves Oltramare et Ivan Pictet créent la fondation Un Avenir pour Genève et confient sa présidence à Arthur Dunkel. Une nouvelle ère est née, celle du partenariat public-privé en faveur de la Genève internationale.
- En parallèle, ils constituent l'Association des Amis afin de subvenir aux besoins financiers d'Un Avenir pour Genève. Yves Oltramare en assume la présidence.

1995

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le banquier et philanthrope Yves Oltramare.

1997

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: la haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés Sadako Ogata.
- Un Avenir pour Genève lance Genève Demain, une démarche de sensibilisation à la Genève internationale menée auprès de l'ensemble des secteurs d'activités concernés.

Colloque Construisons ensemble la Genève de demain au Palais des Nations

50^e anniversaire des Conventions de Genève: conférence par Ivan Pictet et Cornelio Sommaruga, président du CICR

Lancement de la Welcome Line

Création du Cercle genevois – Conjointes de diplomates



1998

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: Rodolphe Huser directeur général d'Orgexpo-Palexpo à Genève.
- A l'échéance de son mandat statutaire, Un Avenir pour Genève fusionne avec la Fondation pour Genève. Une nouvelle équipe, sous la présidence d'Ivan Pictet, assure la relève au sein du conseil de fondation. Il est dès lors composé, outre le président, de Costin van Berchem, Françoise Buffat, Françoise Demole, Arthur Dunkel, Yves Oltramare, Nicolas Peyrot, Christiane Steck, Jean Vodoz, Pierrette Waldvogel et Diane Zoelly. Tatjana Darany est nommée secrétaire générale de la Fondation pour Genève. Steve Bernard, ancien secrétaire général d'Un Avenir pour Genève prend la direction du CAGI.
- Poursuite sous l'égide de la Fondation pour Genève de la démarche de sensibilisation Genève Demain qui se termine par l'organisation au Palais des Nations du colloque Construisons ensemble la Genève de demain. Deux cents personnes mobilisées dans le cadre de Genève Demain y participent et s'accordent sur une série d'actions à mettre en œuvre dès 1999 pour développer les conditions-cadres de la Genève internationale.
- Participation au 50^e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme.

1999

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le CERN.
- Analyse sur le thème: Genève a-t-elle encore les moyens de sa vocation internationale? Les conclusions de cette étude relèvent la nécessité de développer les infrastructures.
- Participation à l'accueil du segment de haut niveau de l'Ecosoc.
- Organisation de conférences pour les élèves du secondaire à l'occasion du 50^e des Conventions de Genève.
- Soutien à l'accueil de Telecom et organisation à l'Ecole d'ingénieurs de Genève d'une conférence sur le sujet à l'attention des élèves.
- Lancement aux côtés de la Mission suisse et du Grand Conseil d'une rencontre annuelle entre députés et internationaux.
- Création par Daisy Pictet et Christiane Steck du Cercle genevois – Conjointes de diplomates. Soixante Genevoises se mobilisent pour l'accueil des conjoints de diplomates.
- Constitution par Diane Zoelly d'un groupe de bénévoles (le Réseau d'accueil) chargé de développer diverses activités en faveur d'une meilleure intégration des nouveaux arrivants de la Genève internationale: lancement, entre autres initiatives, d'une Welcome Line et d'une bourse d'échanges linguistiques.

2000

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: les collectionneurs d'art Jean Paul et Monique Barbier-Mueller.
- Coordination du programme culturel de Geneva 2000 (suivi du Sommet mondial sur le développement social). 50'000 Genevois participent aux manifestations.
- Elaboration pour les autorités cantonales de Genève d'un concept pour le domaine de La Pastorale, centre d'excellence pour l'accueil et la promotion de la Genève internationale.
- Partenariat avec l'Association des étudiants d'IUHEID pour l'organisation annuelle d'une simulation de l'assemblée générale des Nations unies ouverte à la participation d'étudiants venus du monde entier.
- Co-organisation avec le PNUE de la Journée mondiale de l'environnement.

2001

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le directeur général de l'Aéroport international de Genève Jean-Pierre Jobin.
- Co-organisation avec l'Office des Nations unies à Genève d'un week-end portes ouvertes au Palais des Nations.

Ouverture du Forum Geneva 2000 par le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan

Initiative de Genève Yossi Beilin et Edward Saïd

Partenariat OMS-AMG Monique Caillat et Guillaume Pictet

Concert United Against Malaria à l'Arena de Genève



- Co-organisation avec l'Université de Genève de deux soirées autour de la thématique: Qu'est-ce que la paix juste?
- Publication, avec le Conseil économique et social, d'une étude sur les besoins en qualifications et compétences dans le secteur international et participation à l'organisation du Forum Vision 3 – formation – orientation – emploi.

2002

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le fondateur et président exécutif du Forum économique mondial, le professeur Klaus Schwab.
- Consolidation des activités du Réseau d'accueil en un programme pour nouveaux arrivants de la Genève internationale.
- Participation à la campagne de sensibilisation en faveur de l'adhésion de la Suisse à l'ONU.
- Changement de présidence: Guillaume Pictet succède à Ivan Pictet, qui prend la présidence de l'Association des Amis.

2003

- Lancement par Françoise Demole et Pierrette Waldvogel du groupe Multi.Rencontres, destiné aux épouses des dirigeants de sociétés multinationales.
- Organisation d'une fête de l'Escalade annuelle pour internationaux à La Pastorale.
- Organisation d'une série de tables rondes réunissant experts de l'Organisation mondiale de la santé et médecins genevois.
- Soutien à la création de la fondation du Festival international Médias Nord Sud.

2004

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: l'Association pour la prévention de la torture (APT) et l'Organisation mondiale contre la torture en mémoire de Jean-Jacques Gautier fondateur de l'APT.
- Participation à l'organisation du 50^e anniversaire du CERN.

2005

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le professeur Michel Mayor astrophysicien.
- Participation, avec l'Office des Nations unies à Genève et les autorités, à l'organisation du 60^e anniversaire des Nations unies à Genève.

- Lancement depuis Genève, en partenariat avec Roll Back Malaria, le Fonds mondial, la TSR et l'Union européenne de radiotélévision d'une campagne de sensibilisation mondiale pour lutter contre le paludisme: organisation avec Youssou N'Dour et plusieurs autres artistes de renom d'un grand concert public sur ce thème.
- Co-organisation, à l'occasion de l'Année internationale du microcrédit, d'une conférence internationale sur le thème de la finance inclusive.
- Sous la présidence de Daisy Pictet, le Cercle genevois – Conjointes de diplomates atteint sa vitesse de croisière avec plus de 350 membres.

2006

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le secrétaire général des Nations unies Kofi Annan.
- Animation d'un groupe de travail sur l'évolution de la gouvernance mondiale et ses enjeux pour l'Arc lémanique.
- Participation au lancement par Mandat International et le Département de l'instruction publique d'un programme sur la Genève internationale pour les élèves du Cycle d'orientation et du secondaire.
- Transfert du programme pour nouveaux arrivants internationaux, animé par le Réseau d'accueil, au CAGI.



Remise du prix de la Fondation pour Genève à Olivier Fatio

«Cahiers de l'Observatoire», conférence de presse Xavier Comtesse et Guillaume Pictet

Assemblée générale du Club diplomatique de Genève, Carlo Lamprecht et l'ambassadeur d'Allemagne Reinhard Schweppe

Rendez-vous mondiaux de Genève Mikhaïl Gorbatchev, ancien président de la Fédération de Russie et Ban Ki-moon, secrétaire général des Nations unies

2007

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le professeur Olivier Fatio, président du Musée international de la Réforme.
- Lancement d'une série de quatre *Cahiers de l'Observatoire* dédiés aux changements de paradigmes dans la gouvernance mondiale. Publication du premier cahier: *Soft Gouvernance*.
- Organisation d'une conférence à Zurich en partenariat avec *L'Hebdo* sur le thème: Genève, capitale mondiale de la «soft gouvernance».
- Participation à la création de l'association World Microfinance Forum Geneva.
- Le groupe Multi.Rencontres compte une centaine de participantes issues du secteur international privé.
- La Fondation pour Genève invite une trentaine de dirigeants de sociétés multinationales à réfléchir ensemble à leurs besoins en terme d'accueil et de conditions-cadres.
- Partenariat avec le Forum économique mondial (WEF): organisation d'une première rencontre à Cologny réunissant ambassadeurs, dirigeants d'organisations internationales et de sociétés multinationales autour de la thématique proposée par le WEF à la réunion de Davos 2008.

2008

- Publication et diffusion du deuxième *Cahier de l'Observatoire: Multistakeholders*.
- Soutien au lancement de l'émission *Geopolitis* et de son site internet.
- Nouveau départ donné, sous l'égide de la Fondation pour Genève et avec le patronage des autorités et de l'Office des Nations unies à Genève, au Club diplomatique de Genève. L'ancien conseiller d'Etat Carlo Lamprecht est élu à la présidence. Un premier événement est organisé au CERN suivi deux mois plus tard d'un dîner avec le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon.
- Fusion des Multi.Rencontres avec le Cercle genevois – Conjointes de diplomates qui devient le Cercle des conjoints de la Fondation pour Genève et s'adresse dès lors aussi bien aux conjoints des diplomates qu'à ceux des directeurs généraux de sociétés multinationales.
- Soutien à l'organisation au Palais des Nations des Rendez-vous mondiaux de Genève avec le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon (Les objectifs du millénaire sont-ils voués à l'échec?), puis avec les lauréats du Prix nobel Shirin Ebadi et Wole Soyinka (Les droits de l'homme sont-ils universels?).

2009

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: Philippe Chappuis alias Zep.
- Publication du troisième *Cahier de l'Observatoire: Responsabilité sociétale*.
- Participation à la campagne de sensibilisation en faveur de l'Organisation mondiale du commerce et de l'extension de son bâtiment.
- Aide à la création de l'association AGIR (Action pour la Genève internationale et son rayonnement) composé de jeunes bénévoles dynamiques avec pour but d'organiser régulièrement des actions de sensibilisation auprès de la population locale.
- Soutien à l'organisation d'un Rendez-vous mondial avec l'ancien président de l'Union soviétique Mikhaïl Gorbatchev sur le thème: Relancer le désarmement nucléaire.
- Renouvellement du conseil de fondation: Guillaume Pictet remet la présidence de la Fondation à Ivan Pictet; Véronique Rochette succède à Daisy Pictet à la tête du Cercle des conjoints; l'ancien ambassadeur de Suisse François Nordmann à l'ancien conseiller d'Etat, Carlo Lamprecht, pour le Club diplomatique de Genève; Nicolas Peyrot à Ivan Pictet pour l'Association des Amis; Costin van Berchem à Pierrette Waldvogel pour le Fonds Georges-Junod.



Rencontre avec le professeur Klaus Schwab au Forum économique mondial à Cologny

Conférence du haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés António Guterres à l'Université de Genève

Club diplomatique de Genève, passation de pouvoir entre François Nordmann et Walter Gyger

- Avec l'arrivée de l'ambassadeur Christian Dunant à la direction du CAGI, le programme pour nouveaux arrivants, animé par le Réseau d'accueil, prend un nouvel essor.

2010

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le professeur Jean Starobinski avec une cérémonie pour la première fois ouverte au public. Le Victoria Hall fait le plein!
- Publication de *Territoires d'affluence*, un recueil de points de vue d'éminentes personnalités sur la métropole lémanique.
- Publication du quatrième et dernier *Cahier de l'Observatoire: Soft institutions*.
- Club diplomatique de Genève: l'ambassadeur François Nordmann succède à Carlo Lamprecht. Le Club compte à la fin de l'année 400 membres actifs, une vingtaine d'événements. Il a le vent en poupe.
- Passage de témoin au Cercle des conjoints: Florence Notter prend la présidence. De nouveaux membres succèdent aux fondatrices pour animer les différents groupes d'activités.
- Bourse d'échanges linguistiques du Réseau d'accueil: plus de 800 participants réguliers!

- Participation à l'organisation d'un week-end portes ouvertes de la Genève internationale sur les thèmes de l'environnement et de la paix.
- Participation à l'organisation des Rendez-vous mondiaux de Genève avec la célèbre environmentaliste Jane Goodall (La nature tire le signal d'alarme: pourquoi nous devons y prêter attention), puis avec le directeur général du FMI Dominique Strauss-Kahn et le directeur général de l'OMC Pascal Lamy (Crise financière: quelles leçons tirer? Quels sont les nouveaux modèles de croissance et de gouvernance?).
- Soutien au congrès mondial du journalisme d'investigation.

2011

- Lauréat du Prix de la Fondation pour Genève: le professeur Denis Duboule, généticien.
- Levée de fonds pour la Fondation pour Genève auprès d'un large éventail de personnalités et d'entreprises de l'Arc lémanique.
- Lancement d'une étude d'impact du secteur international en partenariat avec les Universités de Genève et de Lausanne, l'Institut des hautes études internationales et l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

- Organisation d'une table ronde: Genève et la gouvernance mondiale à l'ambassade suisse de Washington.
- Partenariat avec le magazine *The Global* autour de la promotion de la coopération internationale à Genève.
- Partenariat avec l'Université de Genève autour de l'organisation de conférences publiques avec des personnalités de renom de la Genève internationale.
- Partenariat avec le WEF: deuxième rencontre dite «multistakeholder».
- Cercle des conjoints: le Comité décide de transformer cette activité en une association indépendante soutenue par la Fondation pour Genève. De nouvelles activités sont proposées, dont des sorties en couple.

2012

- Club diplomatique de Genève: l'ancien ambassadeur de Suisse Walter Gyger succède à François Nordmann.
- Le Cercle des conjoints change de nom et devient le Cercle international de Genève.
- La Fondation pour Genève publie les premiers résultats de l'étude d'impact du secteur international confiée aux quatre principaux centres universitaires de la région.

Rencontre de l'Observatoire lémanique
au Cercle de la Terrasse



L'Observatoire lémanique

Comment Genève, en cent ans, est devenue la Genève internationale

Située au cœur de l'Europe, la ville du bout du lac a su trouver son identité. Grâce à la pugnacité éclairée de ses dirigeants, elle milite pour la paix, accueille les structures nécessaires et joue un rôle notable dans l'arbitrage international. C'est ce qu'on appelle «l'esprit de Genève».

“

De toutes les villes du monde,
de toutes les patries qu'un homme
cherche à mériter au cours de
ses voyages, Genève semble la
plus propice au bonheur.



Le Genevois comme le touriste qui se promène en Vieille-Ville, pour peu qu'il lève des yeux curieux sur les façades des maisons anciennes, ne manque pas d'être saisi par une petite plaque apposée sur la demeure où vécut Jorge Luis Borges. Elle reproduit une citation du grand écrivain: «De toutes les villes du monde, de toutes les patries qu'un homme cherche à mériter au cours de ses voyages, Genève semble la plus propice au bonheur.»

Et le promeneur qui ne manque pas de visiter les fouilles situées sous la cathédrale Saint-Pierre (le deuxième site archéologique le plus important du genre en Europe), sera vite convaincu que la ville, dès ses origines, est bénie des dieux: dès 1'000 ans avant Jésus-Christ, elle bénéficie de sa position centrale géographique. De nombreux échanges commerciaux existent déjà.

La chance de Genève est d'être située au cœur de l'Europe, au bord d'un lac et d'un fleuve. La vallée du Rhône ainsi

Assemblée générale de la
Société des Nations
au Palais Wilson à Genève
—
Inauguration par le secrétaire
général des Nations unies,
le roi et la reine d'Espagne,
de la salle des droits de l'homme
et de l'alliance des civilisations
au Palais des Nations

que les grands cols de montagne qui unissent le nord de l'Europe à la Méditerranée sont autant de routes parcourues par les marchands.

Autant dire que, dès ses origines, Genève attise les convoitises. A commencer par celle de Jules César! De sorte que ses habitants n'ont de cesse de demeurer sur leurs gardes et de surveiller ce qui se passe alentour. Après les Romains, les Germains et les Alamans du Nord multiplieront leurs raids. Puis c'est le tour du duc de Savoie de s'intéresser de près à cette ville qui, avant de devenir une capitale religieuse au XVI^e siècle, jouit d'une renommée internationale grâce à son rôle dans l'économie au XIII^e siècle.

Méfiance, mais aussi sens de l'entreprise et curiosité pour l'étranger caractérisent les Genevois. Grâce au commerce et aux foires, ils parviennent à hisser la ville parmi les premiers lieux d'échange de marchandises en Europe. Au point que Genève est l'une des seules épargnées par la récession quand la peste sévit. Les plus grands banquiers du temps, les Médicis de Florence, y ouvrent une succursale. La ville s'agrandit. On en renforce, certes, les fortifications. Mais c'est bien la capacité diplomatique des Genevois qui les sauvent de la convoitise des savoyards qui veulent annexer la ville. Utilisant leurs relations avec Berne et Fribourg, qui reconnaissent pour la première fois l'importance stratégique de Genève pour leur sécurité, ils parviennent en 1477 à conclure une alliance avec ces deux cantons suisses. Et c'est encore au travers des relations commerciales que naît la Réforme luthérienne à Genève. Dès 1526, des marchands allemands la propagent

parmi quelques commerçants genevois. Dès lors, la politique se mêle à la religion. La foi nouvelle correspond mieux aux aspirations religieuses comme aux intérêts matériels des citoyens. De sorte que quand Charles II le catholique cherche à conquérir la ville, Genève opte définitivement pour le protestantisme et résiste à l'envahisseur avec l'appui des Bernois.



Surgit alors l'homme qui transforme le destin de Genève: **Jean Calvin**. Au moment même où il s'agit de reconstruire l'Etat sur de nouvelles bases, ce

juriste de formation rédige les édits qui servent de constitution à la République après avoir composé les lois constitutives de l'Eglise. Genève devient la Rome protestante. L'empreinte de Calvin sur les mentalités est profonde: outre l'équilibre entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir politique, il instaure une discipline de vie sévère. C'est ici l'originalité genevoise. Tandis qu'ailleurs, si la règle peut être stricte, son application l'est souvent moins, Calvin s'efforce de faire coïncider impitoyablement la loi et la répression.

La Réforme donne un double coup de fouet à Genève. D'une part, elle en fait une ville savante au travers de la création du Collège et de l'Académie qui préfigure l'Université. D'autre part, avec les réfugiés du massacre de la Saint-Barthélemy qui commencent à affluer à Genève, celle-ci connaît une renaissance économique. Outre l'imprimerie, première branche à s'affirmer au plan international, le travail de la soie importé par François Turretini

propulse la ville au rang de capitale en la matière. Et la tentative d'annexion du duc de Savoie en 1602 (l'Escalade) ne fait que renforcer la détermination indépendante et laborieuse des Genevois: au commerce de la soie succèdent l'horlogerie, l'orfèvrerie, la bijouterie, la gravure et l'émail. La seconde vague des réfugiés découlant de la révocation de l'Edit de Nantes apporte à Genève des personnalités brillantes.

Au XVIII^e siècle, les penseurs français à la tête du mouvement intellectuel européen (d'Alembert, Diderot, Voltaire) voient en Genève une cité modèle: celle où sont incarnées les vertus de la raison et de la sagesse. Les Genevois sont travailleurs. Les règles de gouvernance empreintes de bons sens. La religion, philosophique et tolérante. La ville est prête pour entrer de plain-pied dans le XIX^e. Enclavée au milieu des possessions étrangères, en particulier par la France toute proche qui l'occupe militairement pendant une quinzaine d'années, elle trouve une issue à son isolationnisme en devenant canton suisse en 1815 grâce au zèle de Charles Pictet de Rochemont.

La Constitution de 1847 de James Fazy marque un tournant dans l'histoire politique genevoise. C'est également une période de changements «radicaux», dont le démantèlement des fortifications pour que la ville s'étende. L'eau du lac et du Rhône sont utilisées sous pression via l'usine des Forces motrices. Le tourisme arrive en même temps que les premières lignes ferroviaires. La population passe à 130'000 âmes. Le droit d'asile est accordé à tous les réfugiés politiques, chaque minorité pourchassée a ses représentants à Genève. Ses savants et ses

artistes s'imposent internationalement. La ville bascule dans la modernité. Trois événements historiques la propulsent sur la scène internationale.



Le premier événement, c'est la bataille de Solferino qui met aux prises Français, Autrichiens et Italiens. Un Genevois y assiste malgré lui. Il s'appelle

Henry Dunant. Fils de commerçant et d'une mère bourgeoise très religieuse, c'est pour ses affaires qu'il souhaite rencontrer Napoléon III en pleine bataille. Il ne le verra pas mais, bouleversé par le spectacle de 40'000 blessés, il remue ciel et terre, aidé en cela par le général Dufour et Gustave Moynier et fonde la Croix-Rouge internationale.

Le deuxième événement se déroule le 15 septembre 1872. Un tribunal arbitral, réuni à Genève, condamne la Grande-Bretagne à verser aux Etats-Unis d'Amérique une très lourde indemnité pour avoir manqué à ses obligations internationales de stricte neutralité durant la guerre de Sécession: le jugement stipule que le gouvernement de Sa Majesté a fait preuve d'une coupable négligence en tolérant la livraison, à partir de son territoire, d'une vingtaine de bateaux armés - dont la corvette *Alabama* - aux rebelles sudistes. L'arbitrage de Genève, connu sous le nom d'arbitrage de l'Alabama, doit sa notoriété autant à sa valeur exemplaire de règlement pacifique d'un conflit opposant deux grandes puissances qu'aux enjeux politiques, juridiques et de prestige national en cause dans une affaire qui a pris un tour passionnel aux Etats-Unis à la fin de la guerre civile. Plus spécifiquement,

Il y a en Suisse deux Gothard. L'ancien Gothard qui symbolise la rencontre entre le nord et le sud de l'Europe, le commerce européen, l'ouverture à notre continent. Et il y a le «deuxième Gothard» bien plus porteur d'avenir qu'est Genève: lieu de rencontre et d'échange avec le monde entier, d'ouverture à l'ensemble du globe.

JACQUES FREYMOND

Ancien président, IUHEID

Pour beaucoup, Genève et la Croix-Rouge sont indissociables: sans Genève, l'œuvre initiée par Dunant, Moynier, Dufour, Appia et Maunoir n'aurait pas vu le jour; sans le CICR, Genève ne serait pas devenue ce qu'elle est encore aujourd'hui: une «capitale de l'humanitaire».

JACOB KELLEBERGER

Président, CICR



Palais des Nations,
siège de l'Office des Nations unies
à Genève

on relève que l'arbitre suisse Jakob Stämpfli (ancien conseiller fédéral) joue un rôle marquant sinon prépondérant dans le déroulement de la procédure d'arbitrage et que la solution de cet épique litige contribue à l'émergence de Genève comme forum international.

Le dernier événement est encore une guerre – la Première Guerre mondiale. Grâce aux efforts de Gustave Ador, président de la Confédération suisse et du professeur William Rappard, Genève est choisie en 1936 comme siège de la Société des Nations (SDN) qui préfigure la future Organisation des Nations unies (ONU). Avec la Dernière Guerre, une fois encore les Genevois sont traversés par une inquiétude qui rappelle celle connue tout au long de son histoire. Le sentiment d'isolement par rapport au reste de la Suisse, la proximité des troupes italiennes et allemandes aux frontières après la défaite de la France en 1940 ravivent l'angoisse de l'envahissement. Ce qui ne les empêche pas de se mobiliser en organisant des secours privés et publics en faveur des victimes du conflit, en particulier l'accueil d'enfants français et allemands dans les familles. Par ailleurs, la Résistance française trouve des appuis solides chez les Genevois et les Suisses romands. Ils se font porte-parole de la culture française,

bâillonnée par l'occupation allemande, en éditant des livres et des périodiques ou au travers d'articles et d'éditoriaux dans le *Journal de Genève*.

Dès l'installation, après la Seconde Guerre mondiale, du siège européen de l'Organisation des Nations unies, Genève voit arriver des nationalités autres que celles auxquelles elle est habituée. La ville s'ouvre aux populations des pays de l'Est, d'Afrique et d'Asie. Elle développe ses infrastructures et veille au «vivre-ensemble» de toutes les communautés qu'elle accueille sur son sol. Maintenir la paix et la sécurité, développer des relations amicales entre les nations, promouvoir le progrès social, instaurer de meilleures conditions de vie et accroître le respect des droits de l'homme sont les objectifs que Genève partage incontestablement avec l'ONU.

On le voit, Genève, au fil du temps, s'est imposée comme une ville cosmopolite d'accueil et de paix. Dans son rôle d'hôte des organisations internationales, elle est communément appelée «la Genève internationale». Ce terme est de plus en plus utilisé pour présenter l'ensemble des organisations internationales et multinationales d'origine étrangère établies dans le bassin lémanique.

**Du fait que Genève abrite
des organisations internationales,
en charge d'établir
des règles et des normes internationales,
notre région joue un rôle privilégié
en participant à la fois
à la compréhension des enjeux et
à leur concrétisation dans des
solutions harmonieuses pour tous.**

**De cette situation unique,
Genève et sa communauté d'habitants
endossent une certaine responsabilité
face au monde.**

IVAN PICTET

Président de la Fondation pour Genève

Genève, lieu de rencontre du monde international

Cette Genève internationale est composée d'organisations internationales (gouvernementales ou non gouvernementales), de représentations d'États étrangers et du personnel de ces entités. En 1920, 200 diplomates et fonctionnaires internationaux travaillent à Genève. Aujourd'hui, ils sont quelque 25'000, chiffre auquel il convient encore d'ajouter quelque 2'400 employés des organisations non gouvernementales.

On le sait, Genève et New York sont les deux centres de coopération internationale les plus importants du monde. Genève est le centre de diplomatie multilatérale le plus actif de la planète en raison du nombre d'organisations qui y siègent et de la fréquence des réunions qui s'y tiennent (8'000 par an rien qu'au Palais des Nations!). Différents types de domaines y sont traités aussi variés que l'action humanitaire, le commerce, les droits de l'homme, les réfugiés et la migration, l'environnement et le développement durable, la formation et l'éducation, le maintien de la paix et de la sécurité, la météorologie, la propriété intellectuelle, la physique des particules, la santé, les télécommunications et le travail.

Ainsi, depuis plus de cent ans, la Suisse accueille des organisations internationales. Aux organisations pionnières établies à Berne au XIX^e siècle (Union télégraphique internationale, 1868; Office central des transports internationaux par chemin de fer, 1873; Union postale universelle, 1874) s'ajoutent à Genève les organisations issues de la Première Guerre mondiale (Société des Nations et Bureau international du travail, 1919), puis toutes celles qui apparaissent dès 1945, dont la majorité sous l'égide des Nations unies. Le nombre des organisations internationales non gouvernementales (ONG) s'est également multiplié depuis le siècle dernier. Parmi les plus anciennes, on peut citer le Comité international de la Croix-Rouge (1863) et l'Union européenne de radio-télévision (1950).

Bien sûr, Genève n'est pas la seule ville en Suisse à accueillir des organisations internationales. Ainsi, au bord du lac Léman sont installés l'Union internationale pour la conservation de la nature (Gland), le WWF (Gland), le Comité international olympique ainsi que de nombreuses fédérations internationales sportives (Lausanne).

**Dans ce XXI^e siècle caractérisé
par une concurrence globale
qui ne se joue plus seulement
entre les entreprises,
mais également entre les villes,
le pragmatisme pourrait
constituer l'atout grâce auquel
la Cité de Calvin s'impose
définitivement comme l'un des
centres politiques majeurs
de la planète.**

DANIEL VASELLA

Président et CEO, Novartis

Bâle est le siège de la Banque des règlements internationaux et l'on trouve encore aujourd'hui à Berne l'Union postale universelle ainsi que l'Organisation intergouvernementale pour les transports internationaux ferroviaires. La Suisse est le siège de 36 organisations internationales gouvernementales au bénéfice d'un accord de siège ou d'un accord de nature fiscale signé avec le Conseil fédéral, dont 33 d'entre elles sont installées dans la région lémanique!

En voici une liste brève

L'Office des Nations unies à Genève (ONUG), l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN), l'Organisation mondiale du commerce (OMC), l'Organisation internationale du travail (OIT), l'Organisation mondiale pour les migrations (OIM). Parmi ces 33 organisations, 8 font partie du système des Nations unies, comme le Haut-Commissariat aux droits de l'homme (HCDH), le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR), l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), l'Union internationale des télécommunications (UIT), l'Organisation météorologique mondiale (OMM) ou encore l'Organisation mondiale de la santé (OMS). 7 organisations internationales avec accord de nature fiscale sont installées dans le bassin lémanique (Genève et ses environs), comme l'Agence mondiale antidopage (AMA), l'Association du

transport aérien international (IATA), le Conseil international des aéroports (ACI) ou la Société internationale des télécommunications aéronautiques (SITA). Enfin, Genève compte de plus en plus d'organismes internationaux, actifs notamment dans le domaine de la santé, au bénéfice également d'accords sur les privilèges et immunités.

Environ 250 organisations non gouvernementales (ONG) sont basées à Genève. Il s'agit notamment d'Amnesty International, de Care International, du Conseil œcuménique des Eglises (COE), de la Croix-Verte internationale et de bien d'autres encore. 168 Etats étrangers (169 en comptant la Suisse) disposent d'une représentation permanente auprès de l'Office des Nations unies à Genève et de ses agences spécialisées, de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et de la Conférence du désarmement (CD).

Il n'est pas présomptueux de penser que si ce florilège d'organisations a opté pour la Cité de Calvin et ses services, cela n'est pas dû seulement au climat de paix de la Suisse. Ni à sa seule neutralité. Pas plus qu'aux seuls charmes et à la qualité de vie de la ville du bout du lac. L'histoire démontre que la mentalité des Genevois, travailleuse, fiable, pugnace, ouverte et scrupuleuse y est pour beaucoup dans le choix par les Etats des cinq continents, de ce lieu unique où se forge, dans le sens de la paix, le destin du monde.

Genève a la chance de bénéficier des pôles stratégiques pouvant provoquer des changements aujourd'hui non pas nécessaires, mais indispensables. Alors, saisissons cette chance, et faisons-en bénéficier nos congénères et leurs descendants à l'échelle planétaire.

PASCAL LAMY

Directeur général, OMC

De la diplomatie des «bons offices» à la diplomatie du «think office», Genève s'apprête à devenir la capitale de la «soft governance»

Tout est là: une histoire, un passé, une expérience dans une main; des outils contemporains, des leviers financiers et diplomatiques dans l'autre.

Tout indique que Genève a le potentiel de devenir le centre névralgique d'une nouvelle forme de gouvernance. Ceci, non pas parce quelques Genevois rêveurs le proclament. L'histoire de Genève, tout simplement, l'expérience de la ville en matière de relations internationales, d'arbitrages et d'entreprises humanitaires l'ont en quelque sorte mûrie.

Dès la révocation de l'Edit de Nantes, Genève se trouve une vocation internationale, s'intéressant aux affaires du monde tout autant sur le plan de la politique que des grandes questions culturelles et intellectuelles. C'est donc tout naturellement que la ville, au XIX^e siècle, entre de plain-pied dans le concert international. Des personnalités genevoises telles que Henry Dunant, Elie Ducommun ou Jean-Jacques de Sellon y contribuent remarquablement.

Dans le prolongement des grandes idées humanistes du siècle des Lumières, les questions de la paix et de l'humanitaire conduisent à la création de nouvelles organisations: les «peace societies», considérées comme les précurseurs des ONG modernes. Ces organisations nées dans le monde anglo-saxon jouent un rôle primordial en forçant les Etats à reprendre quelques-unes de leurs initiatives.

La ville est désormais prisée pour son rôle hospitalier et diplomatique. C'est le temps des «bons offices». Il n'est que de rappeler le déroulement en son sein de rencontres internationales d'envergure: conférence sur l'Indochine (1945), Sommet des quatre grandes puissances (1955), Sommet Reagan-Gorbatchev (1985), conférences atomiques, réunions de l'OPEP, rencontres russo-américaines sur la réduction des armes nucléaires stratégiques. Deux événements majeurs mettent fin à cette période des «bons offices». La chute du Mur de Berlin et l'effondrement du bloc soviétique précipitent un changement mondial des mentalités en gestation toutefois depuis longtemps. La société civile monte en force dans les affaires internationales.

La cause environnementaliste est à cet égard exemplaire. Sous la pression d'organisations écologistes, mais aussi de centres de réflexion comme le Club de Rome, la population occidentale est sensibilisée au thème de la nature. Ce changement dans la préoccupation des citoyens entraîne de nouvelles démarches politiques. D'une part, de nouveaux partis politiques tels que les Verts voient le jour, d'autre part de nouveaux sujets (nucléaire, démographie, climat) sont abordés et traités à l'échelle mondiale. De grandes conférences telles que Rio ou Kyoto accueillent pour la première fois à cette échelle la société civile. Les Etats, en faisant ainsi appel à des organisations non étatiques, semblent

Genève est un centre de gouvernance mondiale où est discutée une grande partie des enjeux cruciaux de la planète: santé, commerce, climat, eau, efforts de paix, migrations, crises humanitaires, droits de l'homme, développement durable, Internet... Peu de gens, dans le monde comme en Suisse, perçoivent l'ampleur de ce rôle. De nombreux chercheurs universitaires, des dizaines d'institutions internationales et des milliers d'acteurs travaillant activement sur ces enjeux font de Genève un gisement d'informations et d'expertises formidable, mais peu exploité.

MARTINE BRUNSCHWIG GRAF

Conseillère nationale

s'accorder pour céder une partie de leurs prérogatives: c'est le début de cette forme de gestion des affaires du monde, appelée la «soft gouvernance».

Face à ce changement, Genève ne reste pas inactive. Pour preuve, l'initiative en 1991 de l'industriel suisse Stephan Schmidheiny qui permet la création du World Business Council for Sustainable Development. Cet institut privé jouit d'une influence non négligeable en matière de développement durable. Une autre innovation de taille voit le jour quelque temps auparavant: le Forum économique mondial, créé et dirigé par Klaus Schwab, qui rassemble les acteurs les plus importants de la gouvernance du monde. Leaders économiques et politiques, hauts diplomates et grands intellectuels se côtoient à Davos autour des grandes questions économiques et politiques de demain. L'enjeu consiste à rechercher un consensus entre les principaux acteurs. L'ONU, en instituant de son côté des rapports privilégiés avec les ONG et les entreprises, s'en inspire. Le lancement en 2000 par Kofi Annan des Objectifs du millénaire marque en ce sens la volonté des Etats à s'ouvrir à la coopération avec la société civile et le secteur privé pour endiguer la pauvreté, la faim et les maladies. L'organisation en 2003 du Sommet de l'information emboîte le pas et intègre les entreprises de télécommunications au processus entamé par les ONG d'un accès globalisé à l'information. Enfin, le domaine de la santé, particulièrement celui de la lutte contre le sida et les maladies tropicales, est exemplaire du nouveau partenariat entre ONG, entreprises pharmaceutiques, organisations internationales et gouvernements prôné par le Global Compact des Nations unies.

En réponse à ce phénomène, la diplomatie se transforme. S'appuyant d'abord sur les grandes écoles universitaires, elle est désormais largement influencée par les ONG, les entreprises multinationales et les centres de réflexion qui s'installent, entre autres, à Genève. Cela explique que la ville devient peu à peu un lieu privilégié pour réfléchir aux grandes thématiques contemporaines que sont la migration, l'économie, la santé ou l'environnement. Genève abrite plus de 200 organisations internationales, gouvernementales ou non gouvernementales, impliquées dans le développement durable.

«Genève se profile donc comme un centre incontournable pour promouvoir les valeurs du développement durable en tant que solution à la crise financière mondiale actuelle», déclare Ivan Pictet, alors président de la fondation Genève Place Financière. «Les synergies entre la place financière genevoise, pôle mondial de la gestion de patrimoine et du financement du commerce des matières premières, et les organisations internationales sont appelées à s'amplifier, à l'instar des Principes pour l'investissement responsable (PRI), une autre initiative globale implantée à Genève et qui a pour but de promouvoir les principes du Global Compact de l'ONU au sein de l'industrie financière.»

Genève a la chance d'héberger des pôles stratégiques pouvant provoquer des changements aujourd'hui non pas nécessaires, mais indispensables. Alors, saisissons cette chance, et faisons-en bénéficier nos contemporains et leurs descendants à l'échelle planétaire.

Genève possède certains avantages, comme son passé de centre international, ses relations avec les nations dominantes aussi bien qu'avec l'ONU, son ambiance cosmopolite, sa politique d'ouverture et d'hospitalité. Avec ces incroyables atouts, Genève pourrait devenir un point central en matière de communications, une sorte de «CERN du soft power».

JOSEPH NYE

Professeur, Université de Harvard

Les acteurs de la Genève internationale n'ont pas conscience que ces activités forment un tout et que la force de frappe réside avant tout dans leur unité.

FRANÇOIS NORDMANN

Ancien ambassadeur de Suisse

Soucieuse de son avenir international, Genève se réveille

Le nombre de multinationales augmente, mais celui des fonctionnaires internationaux baisse. Le canton prend la mesure de l'enjeu. Et propose des actions pour maintenir la place de Genève au sommet.

Il est temps! Après plusieurs années de léthargie, Genève réagit. Cela fait trop longtemps que notre ville est «comme un petit bonhomme courant dans le vide au-dessus d'un précipice, sans réaliser le vide en dessous», selon la formule de Xavier Comtesse.

Les chiffres d'une étude de la Chambre de commerce, de l'industrie et des services de Genève l'attestent. La progression de l'emploi dans le secteur international public – très faible, comparée à l'ensemble de l'économie cantonale qui connaît une croissance des emplois dix fois plus forte – s'essouffle (+1,1%).

Non pas que Genève soit boudée. Au contraire, selon l'Office cantonal de la statistique, le nombre de multinationales qui s'installent à Genève ne cesse d'augmenter. En 2008, elles sont au nombre de 754 d'origine étrangère et de 177 d'origine suisse, employant 76'177 personnes, ce qui équivaut au tiers du total des emplois privés dans le canton.

Au vrai, la récente prise de conscience des autorités genevoises repose sur une crainte autrement redoutable: la perte d'influence de notre ville. Il n'est que de constater les délocalisations récentes d'une partie des activités du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et de l'Organisation mondiale de la santé. Par ailleurs, les ONG, entièrement dépendantes de leurs donateurs, accusent une grande fragilité et sont victimes de la crise. «Je redoute une perte de substance et une

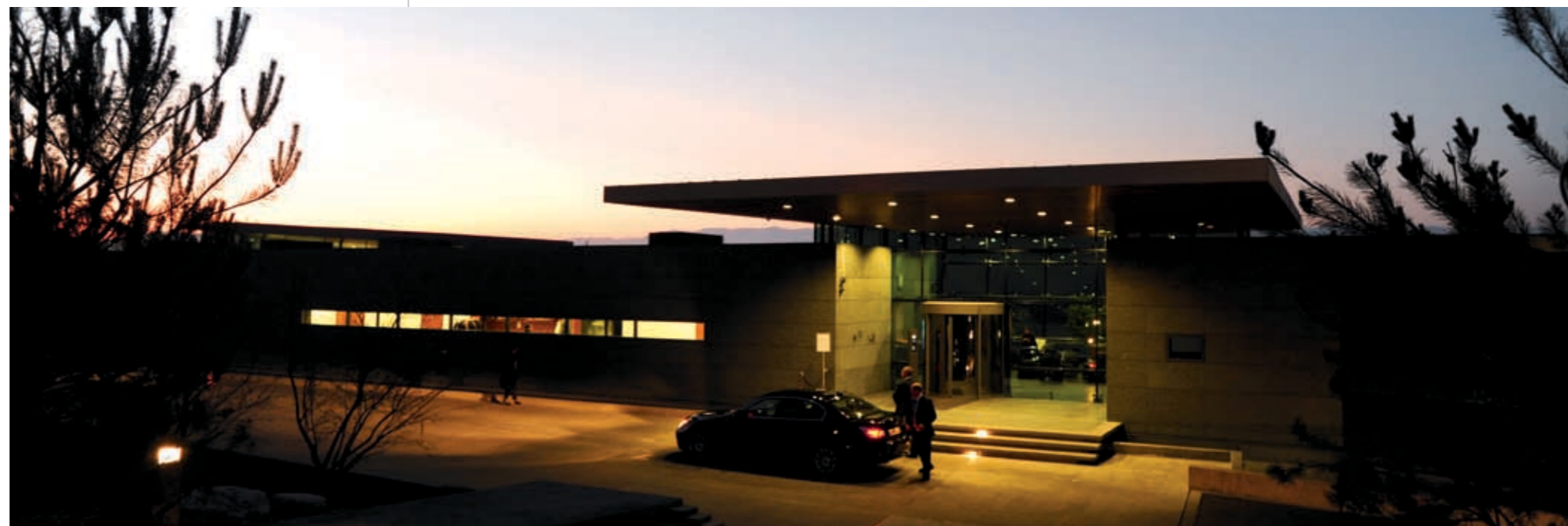


perte de poids », commente le président de la commission de l'organisation territoriale au sein de la Constituante, Yves Lador. Une crainte partagée par la conseillère d'Etat Isabel Rochat qui affirme dans la *Tribune de Genève*: «Avant, la Genève internationale allait de soi et une hospitalité bienveillante suffisait. Aujourd'hui, Genève et la Confédération suisse doivent être proactives, avoir une vision d'avenir et se fixer des objectifs.» De son côté, Micheline Calmy-Rey, alors présidente de la Confédération suisse, ne cache pas son inquiétude: «Il devient de plus en plus difficile de retenir les organisations internationales à Genève. De nouveaux acteurs sont apparus, notamment au Proche-Orient, qui disposent d'atouts en matières d'infrastructures, de ressources financières et d'une plus grande rapidité dans la prise de décisions politiques.»

La Fondation pour Genève n'est pas pour rien dans cette prise de conscience. Dès 1995, elle met les bouchées doubles pour sensibiliser les politiques comme l'opinion publique. Et elle n'est sans doute pas pour rien non plus dans les résultats encourageants d'un sondage de 2003 émanant de l'Institut européen de l'Université de Genève. Ceux-ci indiquent que seule une minorité de Genevois (7%) souhaite la diminution de la présence des organisations internationales. Près d'un tiers des sondés veut au contraire leur renforcement, plus de la moitié leur stabilisation. A quoi il faut ajouter que la moitié des répondants estiment que les autorités fédérales et cantonales ne s'impliquent pas assez.

Pour ce qui est de l'immédiat, le Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève prend les choses très au sérieux. La chancelière Anja Wyden démontre tout autant son vif intérêt pour la Genève internationale. Elle envisage d'améliorer la collaboration du canton avec l'Office du tourisme et Présence suisse. Elle souhaite également un rapprochement avec les médias alémaniques et la Berne fédérale. Enfin, plusieurs projets sont prévus pour renforcer la vocation internationale de Genève. Estimant que Genève doit anticiper les thèmes susceptibles d'occuper prioritairement l'agenda international et favoriser la visibilité des acteurs présents à Genève, les autorités genevoises apportent de l'eau au moulin de la Fondation pour Genève. Laquelle, on le sait, développe – avec beaucoup d'énergie et peu de ressources – de multiples activités en ce sens.

Non seulement la Fondation pour Genève participe depuis très longtemps à l'attractivité de Genève et au bien-être de ses hôtes étrangers, mais elle veille également à observer l'évolution de la gouvernance mondiale et à analyser ses enjeux pour la région. Ceci, précisément, dans le but d'anticiper l'action. Une action qui, bien menée, est sans nul doute susceptible de propulser Genève au rang mondial de la «soft gouvernance». Trois points sensibles demeurent néanmoins: la pénurie de logements, le manque de fluidité du trafic routier comme des transports publics, et le maintien de la sécurité. De cet aspect également, les autorités ont pleinement conscience, dans la concurrence qui nous met aux prises avec d'autres villes...



Si Genève le souhaite, elle possède tous les atouts susceptibles d'augmenter encore son rayonnement international afin de devenir, au XXI^e siècle, la ville qui accueille et inspire le reste du monde.

DANIEL VASELLA
Président du conseil d'administration
de Novartis

Le fait que Genève ait pu attirer de nombreux sièges de multinationales ouvre de nouvelles perspectives à une carrière professionnelle dans la Genève internationale.

LUZIUS WASESCHA
Ambassadeur, chef négociateur
de la Suisse pour les négociations OMC

Les multinationales à Genève: un cadeau qu'il faut apprendre à apprécier

Le nombre de multinationales ne cesse de croître à Genève. Or, là où il y a lieu de se féliciter, trop d'esprits mal informés sont inquiets.

Les sociétés multinationales représentent aujourd'hui largement plus d'un tiers du secteur privé. Selon l'Office cantonal de la statistique, pas loin d'une centaine de milliers d'emplois dépendent de ce secteur. Elles sont cependant trop souvent perçues comme des acteurs hors-sol installées à Genève pour des raisons fiscales. Elles sont soupçonnées de n'avoir qu'un faible impact économique et de n'utiliser que peu de main d'œuvre locale.

«Vouloir créer un fossé entre les entreprises genevoises et les multinationales est une aberration», assure Steve Bernard, directeur de la fondation Genève Place Financière. Nos entreprises dépendent de la main d'œuvre extérieure tout autant que les multinationales!»

Au reste, il convient de corriger la rumeur selon laquelle ces dernières recourent systématiquement à la main d'œuvre étrangère. Si cela a été vrai au tout début des années d'installation, la tendance s'est inversée depuis. Il n'est que de songer à l'exemple de Procter & Gamble, à Genève depuis cinquante-cinq ans.



Siège du World Economic Forum à Cologne

Siège de Rolex aux Acacias



Comme le souligne son directeur général Giovanni Ciserani, « parmi les 70 nationalités différentes, les Suisses arrivent en tête, suivis des Allemands, des Français et des Britanniques. Chaque année, 200 nouveaux collaborateurs viennent rejoindre les effectifs, dont la moitié provient de Genève, le reste de l'Union européenne élargie. » Sur quoi le directeur des ressources humaines Marc Forgas tient à préciser: « Nous prospectons régulièrement dans les écoles suisses d'ingénieurs. Il en va de même pour les carrières commerciales, dont les titulaires sont recherchés au sein des écoles professionnelles ou dans les universités. » Ce qui explique, entre autres, pourquoi l'entreprise a été classée deux fois meilleur employé romand par un magazine vaudois.

Globalement, la part des employés étrangers des multinationales (42,1%) est comparable à celle de l'ensemble du secteur privé (43,8%). Leurs activités génèrent indirectement bon nombre d'emplois dans d'autres entreprises du

secteur privé. Une étude de l'Université de Genève datant de 2006 révèle que chaque emploi à haute valeur ajoutée génère 3,7 emplois dans l'économie genevoise.

« Au fond, nous nous retrouvons toujours dans la même situation », souligne Ivan Pictet. « Il faut sans cesse expliquer à tout le monde l'aspect bénéfique des sociétés sur notre sol. Non seulement elles apportent réellement de l'emploi, mais surtout une grande variété de métiers qui poussent nos écoles à faire preuve d'excellence. Genève, incontestablement, s'est renforcée dans des compétences très pointues. »

Genève est devenue aussi une ville d'affaires. Cela, aussi bien dans des niches spécialisées telles que la finance qu'en tant que quartier général de multinationales, de centre de négoce des matières premières ou de place de conseil international. Au point de se voir propulsée dans les premiers rangs mondiaux du business mondial,

Avec ses deux pôles stratégiques que sont l'importante place financière et la forte concentration d'organisations internationales et de sociétés multinationales, Genève est appelée à jouer un rôle clé pour une économie internationale plus équitable, plus stable et plus solide à long terme.

IVAN PICTET

Président de la Fondation pour Genève

aux côtés de villes telles que New York ou Singapour. Les retombées financières et économiques sont conséquentes pour la ville et ses concitoyens.

Pour reprendre l'exemple de Procter & Gamble, les activités de la société génèrent des apports estimés à quelque 640 millions de francs en 2010. Montant auquel il faut ajouter les commandes passées auprès des fournisseurs locaux et des sous-traitants qui représentent des centaines d'emplois. Sans parler des nuitées d'hôtels (3 millions de francs), des frais de taxis ou de voyage.

Les employés des multinationales occupent-ils trop de logements à Genève? Il faut bien qu'ils se logent! S'ils disposent de moyens pour occuper des logements, c'est la rançon de leur rareté, à laquelle, ils ne peuvent rien. C'est bien au contraire à la faiblesse politique en la matière qu'il faut imputer la faute. « Accuser les multinationales de la hausse des loyers, puis de la pénurie de logements est un raccourci facile », déplore François Naef, président de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève. « Il en va de même pour les problèmes de la mobilité. Certes, Genève manque de logements et tarde à développer ses

infrastructures, mais les causes sont à chercher ailleurs, notamment dans la politique de logement inappropriée et trop restrictive qui a chassé une partie de la classe moyenne en France et dans le canton de Vaud. Et à l'augmentation du trafic, s'ajoute encore la perte de recettes fiscales... Les choses doivent changer. »

S'il fallait un ultime argument en faveur des multinationales, voici: peu de gens savent combien celles-ci s'investissent dans la vie locale genevoise. Revenons à notre exemple de Procter & Gamble. La société a débloqué plus d'un demi million rien qu'en 2010 en faveur des enfants, notamment en faveur d'associations telles la Fondation Clair Bois, Païdos, la Fondation Théodora ou Partage, sans compter le personnel qu'elle met régulièrement à disposition de ces associations pour aider à leur gestion quotidienne. Bref, ne favoriser que le développement endogène est un leurre, assure François Naef. « Car il est vital de diversifier notre tissu économique. Cette stratégie a d'ailleurs porté ses fruits puisque Genève s'est bien sortie de la dernière crise. Sans parler des retombées fiscales générées par les activités des multinationales qui participent aussi au financement de l'Etat social. »

Les entreprises multinationales sont de plus en plus nombreuses à faire de la responsabilité sociale, puis plus largement sociétale, une partie intégrante de leurs activités.

JUAN SOMAVIA

Directeur général de l'Organisation internationale du travail

Microcosme du CERN
—
Siège de Procter & Gamble
—
Siège de l'Organisation mondiale de météorologie





Siège du Forum économique mondial



Quand un système est incapable
de traiter ses problèmes vitaux,
il se dégrade, se désintègre
ou alors il est capable de susciter un
métasystème à même de traiter ses
problèmes: il se métamorphose.
Aujourd'hui, la cause est sans équivoque,
sublime: il s'agit de sauver l'humanité.
L'espérance vraie sait qu'elle
n'est pas certitude. C'est l'espérance
non pas au meilleur des mondes,
mais en un monde meilleur.
L'origine est devant nous, disait
Heidegger. La métamorphose serait
effectivement une nouvelle origine.

EDGAR MORIN

Sociologue et philosophe français

L'action

Les «Cahiers de l'Observatoire», une série de publications dédiée à la «soft gouvernance»

Passionnants et, dirons-nous, décisifs s'avèrent les quatre *Cahiers de l'Observatoire* proposés par la Fondation pour Genève. Un nouveau pouvoir mondial est en train de se dessiner. Un nouveau modèle de gouvernance en train de se forger, qui se fonde sur les parties prenantes, les lois douces, la responsabilité sociétale et de nouvelles formes institutionnelles.



Le premier cahier, *Soft Gouvernance*, riche des contributions de personnalités aussi autorisées que Micheline Calmy-Rey, Joseph Nye, Daniel Vasella, Jakob Kellenberger, Roger de Weck et Martine Brunschwig Graf, s'attache à la notion de «soft gouvernance». A savoir que la politique mondiale n'est plus, de nos jours, une simple addition de relations entre les Etats. Elle n'est plus conduite exclusivement par les diplomates et les hauts fonctionnaires. Grâce au développement rapide des moyens de communi-

cation et de diffusion de l'information, elle est aujourd'hui l'affaire d'une pléthore d'intervenants: ONG, grandes entreprises, universités, fondations, courants d'opinion ou d'action. Dans un monde désormais global, la gouvernance mondiale se présente désormais comme un ensemble de dispositifs politiques, économiques, sociaux et culturels réunis en un ensemble dit de «soft governance». Ce cahier force à une prise de conscience et à l'analyse des tenants et aboutissants.

Le second cahier, *Multi-Stakeholders*, où interviennent notamment Klaus Schwab, les initiateurs d'autres forums mais aussi l'ancien conseiller d'Etat genevois Laurent Moutinot, se concentre sur les acteurs de la «soft gouvernance». Toujours plus puissamment, à côté de ceux du «hard power» représentés par les Etats-nations, le Conseil de sécurité, le G8, le G20 et les instances internationales, les ONG, les grandes entreprises, les fondations, les courants d'opinion ou d'action composent le «soft power» avec lequel il faut désormais compter.

Fondateur et président exécutif du Forum économique mondial, le professeur Klaus Schwab l'a bien compris pour avoir amorcé un virage à 180 degrés: les différentes composantes ou «parties prenantes» sont régulièrement invitées au Forum. Celui-ci se présente de plus en plus comme un «parlement du monde» à côté d'autres tels que Porto Alegre, le Forum mondial des femmes ou encore la conférence Lift. C'est que ces parties prenantes ne font pas que se réunir. Elles agissent véritablement sur la gouvernance au travers des «soft laws». C'est le mérite de ce second cahier d'en analyser les rouages et d'en souligner l'évidence et l'influence.

Le troisième cahier, *Responsabilité sociale*, est enrichi des signatures de Pascal Lamy, Alan Bryden, Juan Somavia, Beth Krasna et Ivan Pictet. A l'heure actuelle – crise oblige – il est inconcevable pour une entreprise, une ONG, une administration ou une organisation internationale de ne pas agir dans un cadre de principes bien établis et communément partagés. L'impulsion en a été donnée au Forum économique mondial à Davos. Il s'agit désor-

mais de s'appuyer sur des chartes régissant la condition des employés, des consommateurs, des investisseurs, des Etats, de l'environnement et du commerce. Exemple: la nouvelle norme ISO 26000 est intégrée par de nombreuses entreprises qui publient leurs progrès accomplis dans leurs rapports annuels. Elle regroupe l'éthique, la garantie de qualité, le commerce équitable, les droits humains, le respect de l'environnement et l'investissement responsable. Ce que d'aucuns qualifient avec un légitime espoir de «seconde mondialisation» et que décortique ici au plus haut niveau ce cahier.

Si le terme de «soft gouvernance» est désormais admis dans le monde international, alors ses acteurs ne sont désormais plus les seuls Etats mais les entreprises, les organisations non gouvernementales et finalement la société civile tout entière; si de nouvelles lois ont été promulguées pour mettre de l'ordre dans ce nouveau type de gouvernance – fondée non plus sur le rapport de force mais la prise en compte de tous les réseaux d'influence – alors elles doivent tout naturellement s'incarner dans les institutions.

Tel est le credo de Xavier Comtesse, qui a le mérite de s'entourer, à l'occasion de la publication du quatrième et dernier cahier *Soft institution*, d'éminents spécialistes tels que Lynn St-Amour, Laurence Boisson de Chazournes, François Nordmann ou Edgar Morin. La plus emblématique de ces institutions étant incontestablement... Internet, tant son enjeu repose sur un besoin de collaboration et de coopération.

**Nous sommes au milieu
d'une grande révolution car les
structures verticales de
commandement, de contrôle et
d'organisation ont tendance
à s'éroder, cédant petit à petit
la place à des réseaux horizontaux
de communautés sociales
et de plateformes de collaboration.
Ce mouvement entraîne une
réorganisation de tous les domaines
y compris ceux de la production.**

KLAUS SCHWAB

Président, Forum économique mondial

**Ce dont nous avons besoin,
c'est d'un nouveau code
d'investissement et d'un effort global
des investisseurs comme
des acteurs économiques
pour provoquer les changements
souhaités. Les investisseurs
forment une sorte de «communauté
de destin» économique et nous
devons nous attacher à en
changer certaines mentalités.**

PASCAL LAMY

Directeur général, OMC



Pascal Lamy, directeur général de l'OMC
Jean-Baptiste Mattéi, ambassadeur de France

Xavier Comtesse
Adolf Ogi, ancien président
de la Confédération suisse

**Il est aujourd'hui devenu urgent
de rénover et renforcer cette
gouvernance mondiale en cours
de construction. Nous sommes
brusquement passés d'une époque
de changements à un changement
d'époque. Face à la crise,
on ne peut se contenter d'initiatives
fragmentaires et ponctuelles
dont l'objectif serait de
rétablir au plus tôt la situation
antérieure. Il s'agit de s'attaquer aux
déséquilibres structurels qui
sous-tendent la crise.
Il est temps de réaffirmer la
primauté des êtres humains et
l'importance du travail.**

JUAN SOMAVIA

Directeur général, OIT

Il est un fait, Internet, dont le world wide web a été conçu au CERN, diffère complètement des modèles de contrôle et de réglementation hiérarchisés traditionnels. Les forums où s'élaborent les normes internet sont ouverts à toute personne intéressée, aucune adhésion ni affiliation n'est exigée. De quoi embarrasser passablement de gouvernements remis en cause par ces structures institutionnelles «soft». C'est qu'Internet dépasse de loin la technologie pure. Il représente une plateforme pour l'innovation, un tremplin pour d'autres technologies, un canal de développement des communications, un lieu de rencontres, enfin un outil incroyablement puissant pour l'analyse, le partage des connaissances et la créativité.

Dès lors, de quel contrôle peuvent donc se targuer les gouvernements et les organisations internationales? «Plutôt que de revendiquer des mécanismes de surveillance traditionnels, leur contribution sera d'autant plus positive qu'ils adopteront, tout en l'appréciant, le modèle internet de développement démocratique, facilitant ainsi sa capa-

cité d'adaptation et participant à son évolution constante», estime Xavier Comtesse. De son côté, l'Internet Society, dont le siège est à Genève, rappelle opportunément que pareil changement dans la culture institutionnelle est non seulement nécessaire, mais inévitable: certains régimes menacés par ce changement tentent d'isoler leurs citoyens de l'Internet mondial, se privant ainsi des avantages sociaux, économiques et culturels de cet outil révolutionnaire. Ils courent le risque de voir se retourner contre eux la nouvelle génération née dans la culture internet. A l'aube de cette renaissance sans précédent, relations internationales et gouvernance mondiale doivent impérativement se repenser.

On est passé, ces dernières années, d'une «hard» à une «soft» gouvernance. Et les lois d'application commencent à suivre. Fort bien. Cependant le lien entre les deux pose problème. Si l'on considère que les «hard laws» sont issues des processus législatifs des Etats et que les «soft laws» sont émises par des organisations indépendantes des parlements (partiellement ou totale-

Soirée débat à l'OMM, animée par son secrétaire général Michel Jarraud



ment), alors le lien institutionnel n'existe pas ou trop peu. Par ailleurs, la nature même des «soft laws» – volontaires, non contraignantes, non punissables – s'oppose en tous points à celle des «hard laws». Dans le passé, la société a déjà traité ce type de situation, notamment à travers le droit coutumier. Il doit donc être possible de dégager un modèle de gouvernance globale incluant les approches «soft» et «hard».

Or, à cette réflexion critique, Genève peut avantageusement contribuer. Comme le rappelle le président de la Fondation pour Genève, on ne parle plus guère de politique de «bons offices» pour désigner le rôle de Genève et donc de la Suisse dans la gouvernance mondiale, mais bien d'une politique de «think office». Au travers des organisations onusiennes et intergouvernementales, la Genève internationale s'impose comme un haut lieu de la régulation, des normes et des stan-

dards au profit des affaires mondiales. «Dès lors que l'on accepte la montée en force des «soft laws» et des institutions qui les portent, on se rend compte du caractère exceptionnel de Genève, de sa capacité à capter les résolutions de la société civile, des entreprises, des académies et bien sûr des Etats. Genève offre ainsi une plateforme en réseau, attachée à promouvoir des principes humanitaires, de bien-être et de partage nécessaires aux développements sociaux, économiques et intellectuels du monde. Il s'agit dès lors de continuer à renforcer sa position en améliorant son offre et en créant des conditions proches de l'excellence.»

Une réflexion que pourrait mener le centre de gouvernance globale de l'Institut des hautes études internationales et du développement (IUHEID) en partenariat avec d'autres centres de recherche en Suisse et dans le monde...

Les «nouveaux» acteurs de la vie internationale ne remplacent pas les acteurs «traditionnels» mais ajoutent à la complexité du jeu politique, sécuritaire ou économique.

JAKOB KELLENBERGER
Président, CICR

Le G20 est bien placé pour réorganiser la gouvernance mondiale et pour doter la mondialisation des règles et des institutions qu'appelle le XXI^e siècle!

FRANÇOIS NORDMANN
Ancien ambassadeur de Suisse

Quatre pôles de recherche nationaux sur huit impliquent l'UNIL, l'UNIGE ou l'EPFL sur les thèmes porteurs suivants:

les bases biologiques des maladies mentales, la robotique, la chimie biologique et les questions de trajectoires de vie.

La métropole lémanique possède les atouts pour répondre au défi posé par cette convergence: un tissu économique réunissant des grands groupes comme Nestlé et des entreprises de la pharma et du medtech (Novartis, Roche, Actelion, Merck Serono, Debiopharm ou encore Medtronic), une longue tradition de savoir-faire dans la nano et la microtechnologie et une culture de la précision indispensable dans le développement des techniques médicales et de la santé.

L'enjeu d'une métropole lémanique de la connaissance est là; il ne peut être transcendé qu'en unissant les forces et en partageant les infrastructures.

PATRICK AEBISCHER

Président, EPFL

Territoires d'affluence: vers une métropole lémanique

Après avoir publié dans ses quatre «Cahiers de l'Observatoire» des recommandations sur le rôle de Genève, la Fondation pour Genève décide de se consacrer plus précisément aux possibilités d'avenir du territoire lémanique. Elle passe la seconde vitesse: faire profiter les décideurs de ses observations.

«Avec la présence des organisations internationales, nous nous doutions bien que Genève comptait dans le monde. Mais pas à ce point! En observant l'évolution de la gouvernance mondiale, nous avons pris véritablement conscience à quel point le monde se pense ici en matière de santé, de commerce, de météo, d'agriculture, de propriété intellectuelle ou de communications. Toutes les normes en la matière sont élaborées dans notre ville», s'émerveille Guillaume Pictet, alors président de la Fondation pour Genève.

Confortée dans l'idée que la Genève internationale est un «véritable nucleus du gouvernement mondial», il décide d'évaluer plus précisément ce que ce potentiel signifie pour Genève. Mais bien vite, il réalise combien la région lémanique tout entière est concernée par la question. «Songez que le canton de Vaud accueille toutes les institutions sportives les plus influentes. L'EPFL et de nombreuses multinationales sont installées sur son sol. De surcroît, chaque jour voit quelque 80'000 personnes effectuer le trajet Vaud Genève. Sans

parler de la France voisine qui a également son mot à dire.»

Le rayonnement de la Genève internationale ne saurait aller, désormais, sans celui de la région lémanique, de notre canton jusqu'à ceux de Vaud et Valais en passant par la France voisine. Guillaume Pictet se découvre une vraie passion pour le territoire lémanique. Il s'agit à son sens de franchir le pas. Avec le temps, *nolens volens*, Genève a acquis un territoire nouveau dont on n'a pas encore vraiment conscience. Ce territoire n'est autre que l'Arc lémanique.

Il faut dire qu'outre Xavier Comtesse, Guillaume Pictet est entouré d'éminents spécialistes tels que Patrick Aebischer, président de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Daniel Borel, co-fondateur de Logitech, Charles Kleiber, ancien secrétaire d'Etat à l'éducation et à la recherche du gouvernement suisse, Blaise Matthey, directeur général de la Fédération des entreprises romandes, Antoine Maurice, journaliste réputé, Christophe Reymond, directeur général du Centre

Aujourd'hui, nous devons mener une réflexion globale, à long terme et réaliste pour définir les axes qui vont permettre à notre région d'assurer son avenir. De nombreuses et prometteuses perspectives se présentent à nous: la régulation sportive, l'environnement, l'infiniment petit, les arts, l'éducation supérieure sont autant de pistes de recherche de débouchés performants. Pour y arriver, les acteurs de cet Arc lémanique privilégié doivent s'impliquer totalement.

GUILLAUME PICTET

ancien président
de la Fondation pour Genève



patronal vaudois et Philippe Roch, ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement.

Sous le titre *Territoires d'affluence*, la Fondation pour Genève publie ainsi une réflexion prospective qui fera date. «La qualité de vie, l'image de marque, l'importance économique et financière, scientifique et culturelle positionnent la métropole lémanique dans le haut des classements, à quelque distance des cinq autres villes globales que sont New York, Londres, Paris, Tokyo et Shanghai. Mais le caractère polycentrique de la métropole lémanique nous distingue très nettement de celles-ci. Il faut comprendre cette différence comme une opportunité et une chance à saisir», prône Guillaume Pictet, à l'origine de cette publication.

«Deux éléments structurent ce territoire», complète Xavier Comtesse. Le lac Léman qui, par sa centralité, prête son nom à la région et l'aéroport de Genève, principale porte vers les autres métropoles globales.» Sur ce territoire résident près de 3 millions d'habitants, avec une population diverse: française, suisse, haut-savoyarde, vaudoise, neuchâteloise, fribourgeoise, genevoise, jurassienne, bernoise, valaisanne ou du Pays de Gex.

«L'enjeu consiste à faire émerger une solidarité de pensées, une prise de conscience de l'appartenance à des systèmes collectifs», estiment les différentes personnalités réunies autour de Guillaume Pictet. C'est que l'essor économique de la métropole lémanique a engendré une explosion démographique et un étalement urbain désordonné.

L'extrême fragmentation politique du territoire a empêché jusqu'ici l'émergence d'une vision partagée, cohérente et forte de son aménagement. «Rassembler autour de visions, de projets et d'objectifs communs permet l'économie d'une gouvernance unique issue de fusions», affirment plusieurs des auteurs de la brochure. Prenez l'aspect économique: L'EPFL+ECAL Lab, la Muse, le Flux Laboratory. Autant de plateformes d'expérimentation de la créativité partagée qui impliquent des acteurs provenant d'horizons divers. Prenez la recherche de particules élémentaires du projet LHC du CERN, la nanotechnologie de l'EPFL ou du Centre suisse d'électronique et de microtechnique de Neuchâtel. Autant de percées scientifiques qui ont un fort impact sur l'économie régionale. Pensez au sport, à la santé, partout, de Genève au Valais en passant par

Annecy, des institutions publiques ou privées brillantes travaillent de leur côté. «La région lémanique doit devenir un centre de réflexion majeur, qui nourrit les gouvernements et organisations internationales! Un pourvoyeur d'idées et un aiguillon», poursuit Guillaume Pictet.

Un point de vue entièrement partagé par le président de la Fondation pour Genève, Ivan Pictet, qui précise: «Il fallait absolument introduire de manière permanente une dimension de réflexion dans la Fondation. Tant il est vrai que l'enjeu pour Genève dépasse de loin le seul accueil des diplomates et des fonctionnaires internationaux. Tout se joue dans l'influence et l'attrait de Genève. Pour ne pas rater les trains, de nouvelles alliances sont nécessaires. Il en va de l'ouverture de la région au monde comme de sa compétitivité.»

La Genève, suisse et internationale, foyer d'une intense activité diplomatique et de réseaux, due aux multiples organisations internationales et ONG qui s'y sont établies et dont les actions sont cruciales pour l'être humain, a toutes les qualités requises pour être ce carrefour de la réflexion sur le monde et par le monde qu'on lui prête d'être, au service d'une diplomatie consensuelle.

MICHELLE CALMY-REY



Une étude d'impact du secteur international: la Fondation pour Genève à l'aide des politiques

Soucieux de crédibiliser davantage l'action de la Fondation pour Genève et d'assurer une portée à ses analyses, Ivan Pictet décide de mobiliser les directions des quatre principaux centres universitaires de la région et de leur confier le soin de réaliser ensemble une étude majeure d'impact du secteur international sur l'Arc lémanique.

L'impact du secteur international sur l'Arc lémanique, s'il est souvent évoqué tant par nos autorités que par les responsables de nombreuses associations économiques, n'a jusqu'ici jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Or l'implantation massive de nombreuses organisations et sociétés et en conséquence, la présence toujours plus forte sur notre territoire d'une importante communauté étrangère composée aussi bien de diplomates que de fonctionnaires internationaux, d'employés du secteur privé et de chercheurs appelle une analyse précise de la situation.

«Assurer croissance et qualité de vie commence par éviter les risques inhérent à une connaissance superficielle des tenants et aboutissants d'une réalité internationale qui peut vite nous dépasser», estime Ivan Pictet. «Si l'attractivité du bassin lémanique est à ce jour bénéfique pour l'essor économique de notre région, à moyen terme et dans l'hypothèse où elle perdure

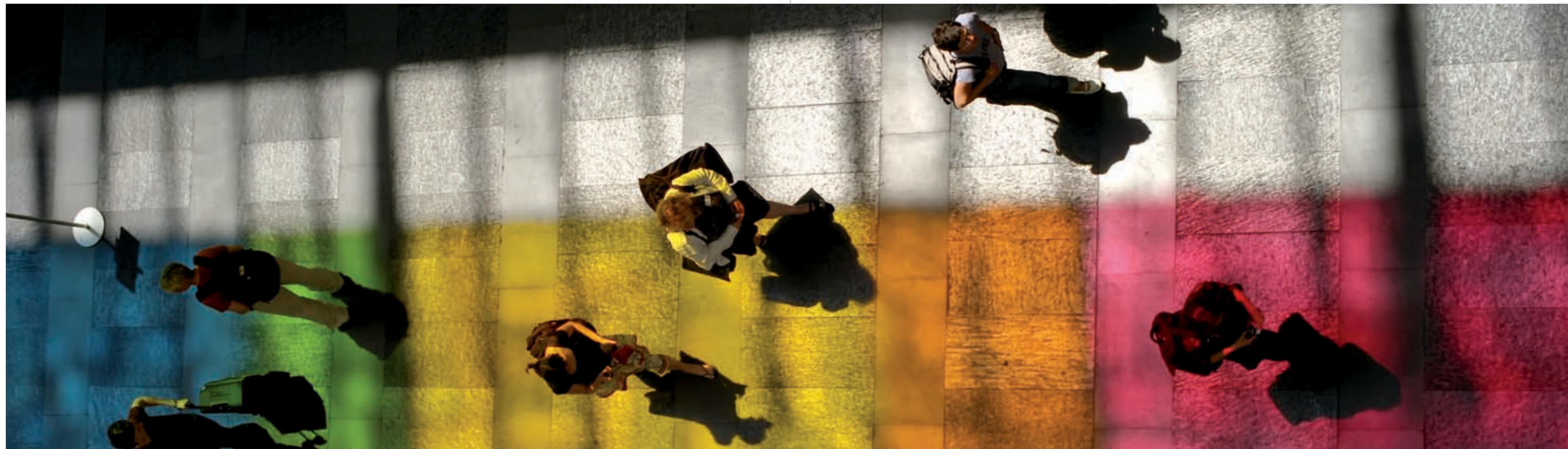
au taux actuel, il peut en résulter des dysfonctionnements, voir une détérioration de qualité de vie et parallèlement d'attractivité économique.»

Ceci d'autant plus que si l'attractivité de l'Arc lémanique repose sur des critères structurels, géographiques notamment, elle est basée aussi sur des facteurs moins pérennes. Parmi ceux-ci, on peut citer une population bien formée, des infrastructures développées, un environnement politique stable et propice à la croissance économique, un système fiscal prévisible, un secteur public efficient et la présence de secteurs économiques qui soutiennent les activités internationales. A ces éléments «hard» s'ajoutent d'autres critères «soft» tels qu'apport culturel, *know-how* et qualité de vie.

Si a priori les conditions restent encore très attractives pour le secteur international, des signaux récents semblent démontrer que les choses pourraient changer. L'insécurité réelle



Bâtiment Uni-Mail
de l'Université de Genève



Bâtiment Uni-Mail
de l'Université de Genève

ou perçue, les réactions politiques hostiles, le prix des logements, le manque de crèches, l'exiguïté du territoire sont autant de facteurs susceptibles de remettre en cause l'ouverture de l'Arc lémanique au monde.

Aussi, l'étude que vient de lancer la Fondation pour Genève avec la contribution des quatre principaux centres universitaires de l'Arc lémanique - Universités de Genève et de Lausanne, IUHEID, EPFL - et le soutien de quelques-uns de ses donateurs, dont la Banque privée Edmond de Rothschild, Procter & Gamble, Firmenich, le Groupement des banquiers privés genevois, la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, la Fédération des entreprises romandes et Genève Place Financière tente de cerner très précisément l'impact, dans la situation actuelle, de la forte et bénéfique composante de ressortissants et d'entreprises d'ori-

gine étrangère dans l'Arc lémanique. Elle porte plus précisément sur cette quantité de facteurs qui contribuent aujourd'hui à l'attractivité de notre région tant qualitativement que quantitativement.

Les professeurs et chercheurs chargés de mener à bien cette étude ont été désignés et travaillent d'arrache-pied à sa réalisation. Dans un premier temps, il s'agit pour eux de mesurer, avec la rigueur académique qui s'impose, l'impact de la présence internationale sur notre territoire, ce tant sur le plan urbanistique que sociologique, politique et économique. Puis d'identifier les effets possibles qui résulteraient de la persistance de cette attractivité de l'Arc lémanique au cours des deux prochaines années en se basant sur un certain nombre d'hypothèses. Enfin, d'établir un constat des synergies qui existent entre les différentes composantes de cette communauté

étrangère qu'il convient de préserver même en cas de saturation ou de dysfonctionnement constaté au gré des hypothèses étudiées. L'étude propose enfin d'autres solutions à ces possibles dysfonctionnements: par exemple, une répartition d'implantation sur un plus large territoire. En revanche, il ne s'agit pas d'émettre de jugement de valeur. L'étude reste d'une rigueur académique stricte non seulement dans la méthode analytique mais aussi dans l'objectivité des observations et des pistes proposées.

Outre le fait qu'une telle analyse n'a jamais été réalisée sur le plan académique, son originalité tient également dans la dynamique interdisciplinaire choisie. Chaque facteur d'impact est en effet étudié par les quatre mandataires conjointement mais avec leur propre vision et spécialité.

La Fondation pour Genève souhaite que ce travail commun des Universités de Genève et de Lausanne ainsi que de l'EPFL et de l'IUHEID profite avantageusement aux décideurs politiques et aux acteurs économiques et puisse servir de référence pour élaborer politiques et stratégies.



Spectacle «Convergences»,
Geneva 2000

Lâcher de ballons devant l'OIT,
10e anniversaire de la convention
contre le travail forcé des enfants

Les autres projets de la Fondation

Un florilège d'initiatives pour promouvoir la Genève internationale et rapprocher «l'Homo sapiens genevensis» de l'expatrié énigmatique.



«Rien, mieux que la rencontre de l'autre, ne saurait faire tomber les préjugés!» De ce credo, la dynamique directrice de la Fondation pour Genève, Tatjana Darany fait une affaire personnelle. Dès le début de l'aventure, son souci obéit au nécessaire rapprochement des communautés genevoises et internationales et au renforcement de la communication sur ce qui se fait dans le périmètre international de Genève.

Car enfin, «quel Genevois réalise vraiment que Genève est un lieu où s'élaborent les normes internationales? Le sujet, il est vrai, n'est pas très attractif. Et pourtant, chaque jour, nous nous levons avec l'heure réglée sur notre réveil par l'UIT, la météo par l'OMM, l'internet possible grâce au CERN, la santé par l'OMS... Bref, tout l'effort de la Fondation consiste à casser l'image de bâtiments en plexiglas derrière lesquels travaillent de mystérieux fonctionnaires. Nous cherchons à concerner la population genevoise et à éveiller si possible de nouvelles vocations internationales. De même nous aspirons à faire des internationaux des Genevois!»

Rencontre des peuples,
Geneva 2000



Week-end portes-ouvertes,
60e anniversaire des Nations unies
—
Youssou N'Dour,
concert United Against Malaria

Aussi, afin de promouvoir les activités de la Genève internationale, la directrice se lance dès 1999 dans l'organisation d'événements d'envergure. Son but: faire participer la population aux grands rendez-vous des organisations internationales. A titre d'exemple, Geneva 2000 (suivi du sommet sur le développement économique et social) dont elle se voit confier la coordination du programme culturel. Genève accueille à cette occasion une assemblée générale extraordinaire des Nations unies ainsi qu'un forum organisé par la Suisse pour faciliter la participation de la société civile aux débats. Une occasion unique pour notre cité de démontrer son savoir-faire en termes d'accueil et d'ouverture au monde. Aux discours et publications, la Fondation pour Genève choisit de privilégier l'expression artistique. Par le biais de concerts, de spectacles de rue, d'expositions et d'autres prestations artistiques, pas moins de 50'000 Genevois et Genevoises sont ainsi sensibilisés au travail mené par les organisations impliquées dans le développement économique et social. Les participants au sommet quant à eux se laissent entraîner avec un certain enchantement, d'une rencontre entre chefs d'Etat à une véritable rencontre des peuples, selon la vision exprimée à maintes reprises par Kofi Annan d'un «peuple des Nations unies».

Forte de ce succès, la Fondation pour Genève s'implique dès lors dans quantité d'autres réunions internationales ainsi que d'anniversaires, lors desquels elle propose ou soutient des initiatives interactives qui familiarisent la population avec les domaines de la Genève internationale.

Outre les journées portes ouvertes de 2005 ou de 2010, tous se souviennent certainement de la fameuse campagne de sensibilisation, United Against Malaria, que la Fondation pour Genève lance en 2005, à l'occasion du 60e anniversaire de l'ONU, avec le chanteur sénégalais Youssou N'Dour, également ambassadeur de Roll Back Malaria. Avec cet événement, la Fondation choisit de mettre en lumière la position de Genève, en passe de devenir un pôle d'excellence de la santé.

Mais la Fondation pour Genève ne s'arrête pas en si bon chemin. La même année, à l'occasion de l'année internationale du microcrédit, elle lance l'idée de rendez-vous réguliers entre le monde de la finance et celui du développement.

En parallèle, elle développe d'autres types de partenariat avec la Mission permanente de la Suisse auprès de l'ONUG, le canton et la Ville de Genève. Elle participe par exemple au lancement d'une rencontre annuelle entre ambassadeurs, chefs d'organisations internationales et parlementaires genevois, vaudois et français. Conçue de manière très originale, autour d'animations ludiques qui permettent de dépasser la barrière des langues, cette rencontre parvient à faire tomber les préjugés qui habitent inmanquablement ces deux communautés.



United Against Malaria
L'équipe de Youssou N'Dour
avec Micheline Calmy-Rey
et Kofi Annan avant de monter
sur scène pour un concert
inoubliable à l'Arena

“

Il faudrait intégrer dans le cursus scolaire le système multilatéral au même titre que l'on nous apprend le fonctionnement de la démocratie suisse.

Entend-elle trop souvent des internationaux dire qu'à Genève on s'ennuie? La Fondation pour Genève aide les autorités à mettre sur pied le Geneva Opera Pool, manifestation qui se veut glamour et qui réunit les acteurs de la Genève internationale autour d'un opéra au Grand Théâtre ou d'un ballet au Bâtiment des forces motrices. Le succès est immédiat.

De manière plus générale, elle veille avec le Centre d'accueil - Genève internationale à faire valoir auprès des internationaux la formidable offre culturelle genevoise. *Last but not least*, quantité de conférences sont portées à l'attention du plus grand nombre. Qu'elles soient initiées par la Fondation pour Genève ou les organisations internationales, l'Université de Genève, l'Institut HEID ou les milieux associatifs, peu importe! L'essentiel est de faire bénéficier l'ensemble de la population (étudiants, internationaux, Genevois, etc.) de l'expertise remarquable des personnalités d'envergure mondiale qui résident sur notre territoire ou qui y passent régulièrement.

Que de moments d'exception, Genevois et internationaux vivent ainsi régulièrement, tous réunis, dans la salle prestigieuse du Palais des Nations ou au cœur de la cité, avec des responsables d'organisations internationales, des lauréats du Prix Nobel, des figures politiques ou encore des savants. Des «grands de ce monde» qui, lors de leur passage à Genève, ne manquent pas de relever la qualité des auditoires rencontrés qui témoigne, selon eux, d'un «esprit de Genève» toujours d'actualité.

Partenaires incontournables d'une meilleure connaissance de la Genève internationale, les médias ne sont pas négligés, bien au contraire. C'est ainsi qu'outre les rencontres proposées par le Club suisse de la presse, dont l'institutionnelle Fête de la communication, qui se déroule annuellement au domaine de la Pastorale, les médias sont constamment sollicités par la Fondation. Le but consiste à les encourager dans leur travail d'information de la population locale. Il est vrai qu'il n'est pas aisé de rendre compte de l'actualité de la Genève internationale, qui n'a



Ivan Pictet, Guillaume Pictet

rien de spectaculaire en soi. Le travail mené ici à Genève est pourtant vital pour le bon fonctionnement de notre vie quotidienne. De même, la présence des organisations internationales sur notre sol est un bienfait indéniable pour notre économie.

«La couverture médiatique de la Genève internationale a longtemps été faible. Il n'est pas étonnant que les Genevois peinent à s'identifier à cette réalité internationale quand on ne lui parle que des bâtiments des organisations ou qu'on se borne à lui énumérer le nombre d'internationaux.» C'est un travail de tous les instants que d'aider la presse à évoquer le réel travail de ces organisations et de l'alerter sur telle ou telle actualité. De favoriser la rencontre avec les directeurs de communication des organisations internationales et les journalistes des médias suisses. De soutenir la production d'émissions, de rubriques, de cahiers spéciaux ou de sites internet.

Un autre secteur porteur de tous les espoirs de plus grandes synergies et donc d'une meilleure compréhension entre locaux et internationaux, est celui de l'éducation! Ivan Pictet avait été marqué, à l'issue de la remise du Prix de la Fondation au CERN en 1999, par la remarque de l'un de ses représentants. «Comment expliquer, déploierait-il, que des élèves du monde entier visitent le CERN tous les jours mais jamais des élèves genevois? Pourquoi fréquentent-ils si peu les organisations internationales?» La réponse ne s'est pas fait attendre.

Les efforts de la Fondation, logistiques, financiers et de coaching, sont démul-

tipliés pour permettre l'organisation annuelle par des étudiants de l'Institut HEID d'une simulation de l'Assemblée générale des Nations unies. Si bien que cette initiative (appelée le Gimun) s'est institutionnalisée et accueille, chaque année depuis plus de dix ans, une centaine d'étudiants venus de Suisse et du monde entier. L'expérience a fait florès, puisque des étudiants de l'école de médecine, de l'Université de Saint-Gall et de l'EPFL emboîtent le pas en proposant eux aussi des sessions annuelles au sein d'agences onusiennes ou d'autres organisations internationales comme l'OMC.

Depuis toujours, la Fondation pour Genève s'efforce de maintenir d'étroites relations avec le monde de l'éducation. Elle a ainsi participé au lancement par Mandat International et le Département de l'instruction publique d'un programme pour les écoles genevoises de conférences thématiques appuyées par des visites d'organisations internationales. Pour l'ancien président de la Fondation pour Genève, Guillaume Pictet, il conviendrait de franchir un pas de plus et d'intégrer dans le cursus scolaire l'apprentissage des mécanismes de gouvernance mondiale au même titre que celui du fonctionnement de la démocratie suisse.

Côté académique, si des efforts sont en cours pour mieux répondre aux besoins des organisations et entreprises internationales, beaucoup reste à faire. Il s'agit en effet de mieux valoriser l'étendue des recherches menées dans l'Arc lémanique, dans les domaines notamment des droits de l'homme, de la santé et de l'environnement,

La maquette du futur Portail de la Paix à la place des Nations



de créer de véritables ponts entre chercheurs travaillant au sein des organisations internationales et ceux œuvrant dans l'ombre de nos universités et enfin de développer nos pôles académiques dans un esprit concerté vers l'excellence.

Le futur Portail de la paix symbolise cet effort de communication et de rapprochement. Prévu en bordure de la place des Nations, ce bâtiment à cheval sur la place publique et le site de l'Institut universitaire des hautes études internationales et du dévelop-

pement verra, on l'espère, bientôt le jour. Il sera le fruit d'un long travail de sensibilisation après des milieux diplomatiques, académiques et politiques et abritera une vitrine de la Genève internationale, côté place des Nations. Ce nouveau centre de la Genève internationale permettra à chacun de se faire une idée plus précise de ce qu'est la gouvernance mondiale. «En faisant se mélanger touristes, curieux, diplomates, enseignants et chercheurs, nous souhaitons que la place des Nations devienne un lieu de rencontre vivant», conclut Ivan Pictet.

Remise du Prix de la
Fondation pour Genève
à Jean Starobinski

Le Prix de la Fondation pour Genève

Une histoire de femmes et d'hommes

De Calvin aux lauréats du Prix de la Fondation pour Genève, les personnalités ayant marqué l'histoire genevoise ont en commun une détermination farouchement rassembleuse.



Bien plus que le fruit d'une politique gouvernementale, la Genève internationale découle de l'ouverture au monde, de l'esprit d'entreprise, des relations avec d'influents étrangers et de la grande culture de plusieurs Genevoises et Genevois. Leur trait d'union à travers les siècles, sans pratiquement aucune exception, réside dans leur combat incessant pour la paix. Que celui-ci s'exprime au travers de l'influence intellectuelle ou artistique, de l'engagement pour l'humanitaire ou de l'arbitrage international.

Insistons sur ce point: l'influence de ces femmes et de ces hommes au service du rayonnement de Genève et de la paix dans le monde est une spécificité typiquement genevoise. Rien ni personne ne les oblige à œuvrer dans ce sens, aucun intérêt politique ou stratégique ne vient dicter leurs actes ni leurs pensées. Rendre au monde une partie de ce qui leur est donné et contribuer modestement à le rendre meilleur constitue l'obsession essentielle de leur éblouissante trajectoire.

Remise du Prix à Olivier Fatio

Le peintre Hans Erni
signe le livre d'or





Cette volonté se transmet de génération en génération. Au travers des livres (Genève fut le premier pôle de l'imprimerie en Europe), de la pédagogie, de la religion et d'un système de gouvernance démocratique qui inspire nombre d'Etats. De sorte que si Genève a été choisie comme siège d'innombrables organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales, cela n'est pas le fruit du hasard ni de la conjoncture. Il est de notoriété internationale que sa tradition se fonde sur une culture qui fait d'elle l'incarnation même de la paix qu'elle ne cesse de promouvoir.

Ainsi, la foi protestante que Genève adopte officiellement en 1536 implique-t-elle d'emblée la responsabilité de l'homme face à Dieu et à ses prochains. Telle est la vision originale que défend **Jean Calvin** (1509-1564) et qui rayonne dans toute l'Europe. Le centre de son œuvre comme de sa correspondance avec les grandes personnalités de l'époque est caractérisé par un comportement éthique dépourvu de toute hypocrisie, de toute malhonnêteté ainsi que par l'action sociale en faveur des plus démunis.

Deux siècles plus tard, **Voltaire** (1694-1778) inaugure la figure de l'intellectuel engagé au service de la vérité, de la justice et de la liberté de penser. Symbole des Lumières, son nom reste attaché à son combat contre le fanatisme religieux et pour le progrès et la tolérance.

Quant à son ennemi juré **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778), il a comme lui inspiré la Révolution française. Considéré comme le plus grand des moralistes modernes, il s'emploie, s'inspirant de la nature, à sonder l'âme humaine et surtout à bâtir un modèle de société fondé sur la justice et l'égalité.

Toujours au XVIII^e siècle, la famille Necker marque durablement l'esprit de Genève. **Jacques Necker** (1732-1804) est un éminent financier et homme politique. Après avoir fait fortune à Paris comme banquier et avoir rédigé plusieurs essais de politique économique, il devient directeur général du Trésor royal puis des finances de Louis XVI et enfin ministre. Il modernise l'organisation économique du royaume et, de retour sur ses terres de Coppet, rédige une œuvre économique empreinte d'humanisme.

Calviniste fervente, tout comme son mari, mais comme lui ni dogmatique ni puritaine, fille de pasteur, **Suzanne Necker** (1739-1794) saisit tôt toute l'influence des écrivains sur l'opinion. C'est pourquoi elle crée et règne sur l'un des salons les plus célèbres de Paris. La capitale lui doit également la création d'un hôpital. De leur union naît la future **Germaine de Staël** (1766-1817). Divorcée du baron Erik Magnus de Staël-Holstein, elle mène une vie sentimentale agitée, en particulier une liaison orageuse avec l'écrivain Benjamin Constant. Or, elle est surtout connue pour tenir un véritable salon en son château de Coppet, populariser les œuvres romantiques des auteurs de langue germanique et pour avoir rédigé trois ouvrages significatifs: *Lettres sur les ouvrages et le caractère de Jean-Jacques Rousseau*, *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations* et *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*.

Contemporain de Madame de Staël, **Jean-Jacques de Sellon** (1782-1839) est un philanthrope genevois issu d'une famille de Nîmes réfugiée à Genève à

Jean-Jacques Rousseau
Germaine de Staël
Charles Pictet de Rochemont

la suite de la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV. Chambellan de Napoléon I^{er} à Paris puis à Genève, membre du conseil représentatif, il est un partisan acharné de l'abolition de la peine de mort. Il consacre à cette cause tout son temps et son énergie, suscitant, notamment par l'organisation d'un concours, de nombreux écrits abolitionnistes. Il multiplie également les efforts pour propager l'idée de la paix internationale et fonde, en 1820, la Société de la Paix dont il est longtemps le président.

De son côté, **Charles Pictet de Rochemont** (1755-1824) dirige la Légion genevoise pendant l'année 1792 durant laquelle la France tente d'occuper Genève. Passionné par l'agriculture et en particulier la culture du maïs, il fonde avec son frère Marc-Auguste la *Bibliothèque britannique*, publication littéraire et scientifique. Après la domination française (1798-1813), il tente de relier Genève à la Confédération helvétique. Les négociations se poursuivent plusieurs années, la France refusant certaines régions à Genève. Ses efforts de diplomate se révèlent payants: en 1815 Genève est reçue dans la Confédération et plusieurs territoires sont intégrés au nouveau canton. On lui doit également un ouvrage significatif pour notre propos: *De la Suisse dans l'intérêt de l'Europe*, chef d'œuvre de diplomatie et de critique militaire. Le projet est envoyé à Vienne pour y négocier la reconnaissance de la neutralité de la Suisse.

L'homme qui lance Genève sur la scène internationale est sans conteste **Henry Dunant** (1828-1910). Pendant un voyage d'affaires en 1859, il se trouve à proximité de la ville italienne

de Solferino et découvre les souffrances humaines de la bataille du même nom. Il écrit *Un souvenir de Solferino* qu'il publie en 1862, ouvrage lu dans toutes les cours d'Europe. Un an plus tard, il participe à la fondation du Comité international de la Croix-Rouge. La première Convention de Genève est ratifiée en 1864 et se réfère largement à ses propositions. Il obtient, avec Frédéric Passy, le premier Prix Nobel de la Paix en 1901.

On ne saurait évoquer le XIX^e siècle sans mentionner le général **Guillaume-Henri Dufour** (1787-1875). Moins parce qu'on lui doit la création du drapeau suisse (inverse de celui de la Croix-Rouge qu'il contribue à fonder) qu'en raison de son génie militaire et diplomatique. Fondateur de l'Ecole militaire centrale fédérale de Thoun, il a comme élève Napoléon III. Ingénieur remarquable, il redessine le visage de la ville de Genève et est l'un des fondateurs de la compagnie de chemin de fer Lyon-Genève. Mais surtout, ayant mené la guerre du Sonderbund et ayant gagné la paix grâce à ses talents de stratège, il ordonne à ses soldats d'épargner les blessés, les prisonniers et ceux qui sont sans défense. Il est connu sous le vocable de «pacificateur».

Quelque temps plus tard, **Emilie Gourd** (1879-1946) marque profondément le mouvement des femmes en Suisse et dans le monde. Présidente de nombreuses associations féministes, notamment l'Association suisse pour le suffrage féminin et le groupement genevois La femme et la démocratie, pour lutter contre la montée du fascisme, elle est responsable du plus ancien périodique féministe européen.

La liste des personnalités ayant contribué à faire rayonner Genève dans le monde est très vaste. Nous ne saurions bien sûr les mentionner toutes. Sans doute est-il utile, dans cette brève évocation, de signaler deux figures étrangères profitables à l'épanouissement de la ville du bout du lac. La première est **Thomas Woodrow Wilson** (1856-1924). Président des Etats-Unis à deux reprises, il offre ses bons offices en vue de la paix dès 1914 et rédige un programme à cet effet en 14 points en 1918, parmi lesquels la création d'une Société des Nations siégeant à Genève. La seconde est **Willem Adolph Visser't Hooft** (1900-1985). Pasteur et théologien réformé néerlandais, il est secrétaire de l'Union chrétienne de jeunes gens à Genève puis secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises dont le siège est à Genève. Lorsque la guerre éclate, il aide les réfugiés fuyant l'Allemagne nazie et travaille à maintenir des liens entre les églises des zones occupées et le monde extérieur.

C'est pour rendre hommage à ceux qui aujourd'hui suivent la voie de ces personnalités que le Prix de la Fondation pour Genève a été créé.

Kofi Annan
Jean-Pierre Jobin
Michel Mayor
—
Klaus Schwab



Le Prix de la Fondation pour Genève: tout un esprit!

La générosité et l'ouverture au monde constituent le dénominateur commun reliant les lauréats du Prix de la Fondation pour Genève.

Depuis 1976, le Prix de la Fondation pour Genève, honore des Genevois de souche ou d'adoption ainsi que des institutions qui participent au rayonnement de la cité en Suisse et dans le monde dans les domaines scientifique, politique, économique, culturel ou humanitaire.

Qu'il s'agisse de Denis Duboule, Jean Starobinski, Zep, Olivier Fatio, Kofi Annan, Klaus Schwab, Michel Mayor ou Jean Paul Barbier-Mueller, pour ne citer qu'eux, tous ont œuvré en sorte que leurs créations, leurs découvertes ou leurs actions soient tournées vers l'humanité.

Professeur à l'Université de Genève et à l'EPFL, **Denis Duboule** est reconnu comme un spécialiste mondial de la génétique du développement. Il est l'un des premiers à s'être intéressé aux gènes Hox et a notamment mis en évidence leur rôle primordial dans la formation des membres et le fonctionnement des mécanismes fondamentaux. Ses découvertes ont lancé un domaine de recherche devenu depuis extraordinairement actif. Elles ont des implications importantes pour la compréhension de l'évolution des espèces et de nombreux syndromes génétiques chez les humains.

Docteur en médecine, docteur en lettres, professeur de littérature à l'Université de Genève, critique littéraire de renommée internationale traduit dans une quinzaine de langues, **Jean Starobinski** a d'emblée inscrit sa



carrière dans la compréhension de la condition humaine. Parallèlement à ses cours d'histoire de la médecine, il produit nombre d'essais dévolus aux relations de l'esprit et du corps et à leur influence mutuelle. Cela aussi bien au travers de la vie quotidienne que des manifestations les plus complexes telles que la mélancolie, aujourd'hui qualifiée de psychose maniaco-dépressive. Et c'est afin de mieux saisir le comportement des hommes dans leur siècle qu'il préside durant de nombreuses années les prestigieuses Rencontres internationales de Genève.

Le dessinateur **Zep**, de son vrai nom Philippe Chappuis, publié dans le monde entier, exerce une liberté de ton inégalée pour représenter l'enfance dans la bande dessinée. Une liberté qui, empreinte d'humour et de provocation respectueuse, convainc aussi bien les parents que les enfants de porter un nouveau regard sur des questions aussi épineuses que le sexe, l'amour, les relations entre jeunes et celles avec les parents.

Figure incontournable du protestantisme genevois, historien passionné et homme de foi, le professeur **Olivier Fatio** honore la Cité de Calvin par son engagement et sa fidélité. C'est son esprit d'ouverture du passé vers le présent, de l'érudit vers son public qui le pousse à quitter l'enseignement universitaire pour se consacrer avec Françoise Demole à la création du Musée international de la Réforme. Sa vision: présenter l'histoire de la Réforme, telle qu'elle s'est développée à Genève et à partir de Genève, la rendre accessible et vivante, tant pour le connaisseur que pour le néophyte, quel que soit son âge, ses origines ou ses croyances.

Lauréat du Prix Nobel de la paix, réélu à son poste de secrétaire général des Nations unies par acclamation pour un second mandat, **Kofi Annan** a affirmé avec force que le monde était prêt à voir une femme à la tête des Nations unies. Son action diplomatique s'est articulée autour de la conviction que la responsabilité des grands Etats consiste à servir et non pas à dominer les peuples du monde.

En 1995, l'astrophysicien **Michel Mayor** identifie la première exoplanète en utilisant la spectrographie. Depuis, des dizaines d'exoplanètes sont découvertes par la technique des vitesses radiales. En 2009, il annonce encore la découverte de Gliese 581, exoplanète tellurique deux fois plus massive que la Terre. Ce découvreur de la première planète extrasolaire a dirigé l'Observatoire de Genève entre 1988 et 2004. Il est souvent mentionné comme candidat éventuel au Prix Nobel.

Economiste suisse, le professeur **Klaus Schwab** est connu pour avoir créé le célèbre Forum économique mondial (WEF), dont le siège est à Genève et qui organise sa rencontre annuelle à Davos où se retrouvent, parmi quelques 3'000 participants, les dirigeants d'entreprises, les responsables politiques, les intellectuels et les journalistes du monde entier pour débattre des problèmes urgents de la planète. Cet hyperactif de la scène internationale défend aujourd'hui la reconstitution d'un nouvel éthos professionnel.

Collectionneur à la suite de son beau-père Josef Mueller, **Jean Paul Barbier-Mueller** s'oriente vers les arts «non occidentaux». Avec son épouse Monique,



Remise du Prix à Philippe Chappuis alias Zep

il crée le Musée Barbier-Mueller et collabore avec les plus grands musées d'Europe, d'Amérique et d'Asie pour offrir une nouvelle connaissance, en particulier, des arts primitifs. Il conduit lui-même ou finance des recherches à Sumatra, en Côte d'Ivoire et en Guinée. Il est aussi un spécialiste reconnu de la poésie et de l'histoire complexe des guerres de religion françaises du XVI^e siècle. Il rassemble l'une des bibliothèques les plus exhaustives consacrées à Ronsard et aux auteurs de la Pléiade, mais aussi à de très nombreux *minores*. Des collections, un savoir qu'il aime partager avec le plus grand nombre.

Désignés par le conseil de fondation, les lauréats sont distingués dans des lieux symboliques de Genève lors d'une prestigieuse cérémonie à laquelle sont associées les autorités. D'abord modeste dans son rayonnement comme dans sa cérémonie, la remise du prix accueille quelque 250 invités.

Avec la nouvelle équipe de 1998, le Prix de la Fondation pour Genève prend de l'ampleur. La cérémonie s'étoffe, démenageant du foyer du Grand Théâtre

pour le directeur de Palexpo Rodolphe Huser, au Bâtiment des forces motrices pour le CERN, au Musée d'art et d'histoire pour Jean Paul Barbier-Mueller assorti, grâce aux efforts de Françoise Demole et de Cynthia Odier, d'un spectacle de danse et musique autour de Fernand Léger, à Uni-Mail pour Michel Mayor, à la salle centrale de la Madeleine pour Olivier Fatio ou sous tente à La Pastorale pour Klaus Schwab et Kofi Annan.

Le lieu revêt son importance. Il entre en résonance avec le profil et les activités du lauréat. Pour Zep, par exemple, la Fondation pour Genève choisit Palexpo, où la Fondation Hans Wilsdorf propose, à l'occasion du Salon du livre, une exposition de l'auteur de BD et où le public se précipite en nombre. Avec le professeur Jean Starobinski, le conseil de Fondation décide d'ouvrir la cérémonie à la participation du grand public. Au vu de son succès (salle comble aussi bien pour Jean Starobinski que pour Denis Duboule), la remise du Prix de la Fondation aura lieu désormais au Victoria Hall.

Les lauréats du Prix de la Fondation pour Genève



2011

Professeur Denis Duboule
Généticien

2010

Professeur Jean Starobinski
Critique littéraire et essayiste

2009

Philippe Chappuis, alias Zep
Dessinateur et auteur des bandes dessinées Titeuf

2007

Professeur Olivier Fatio
Président et fondateur
Musée international de la Réforme

2006

Kofi Annan
Secrétaire général des Nations unies

2005

Professeur Michel Mayor
Astrophysicien

2004

L'Association pour la prévention de la torture (APT) et l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT) en mémoire de Jean-Jacques Gautier fondateur de l'APT

2002

Professeur Klaus Schwab
Fondateur et président exécutif
Forum économique mondial (WEF)

2001

Jean-Pierre Jobin
Directeur général
Aéroport international de Genève

2000

Jean Paul et Monique Barbier-Mueller
Collectionneurs d'art

1999

Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN)

1998

Rodolphe Huser
Directeur général
Orgexpo-Palexpo Genève

1997

Sadako Ogata
Haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés

1995

Yves Oltramare
Banquier et philanthrope

1992

Hugues Gall
Directeur général
Grand Théâtre de Genève

1990

Francis Blanchard
Directeur général
Organisation internationale du travail (OIT) et
Marie-Claire Blanchard,
Présidente, Comité international de solidarité aux œuvres genevoises

1985

Le Concours international d'exécution musicale (CIEM)

1982

Max Petitpierre, Friedrich T. Wahlen, Willy Spühler et Pierre Graber
Anciens conseillers fédéraux, chefs du Département fédéral des affaires étrangères

1978

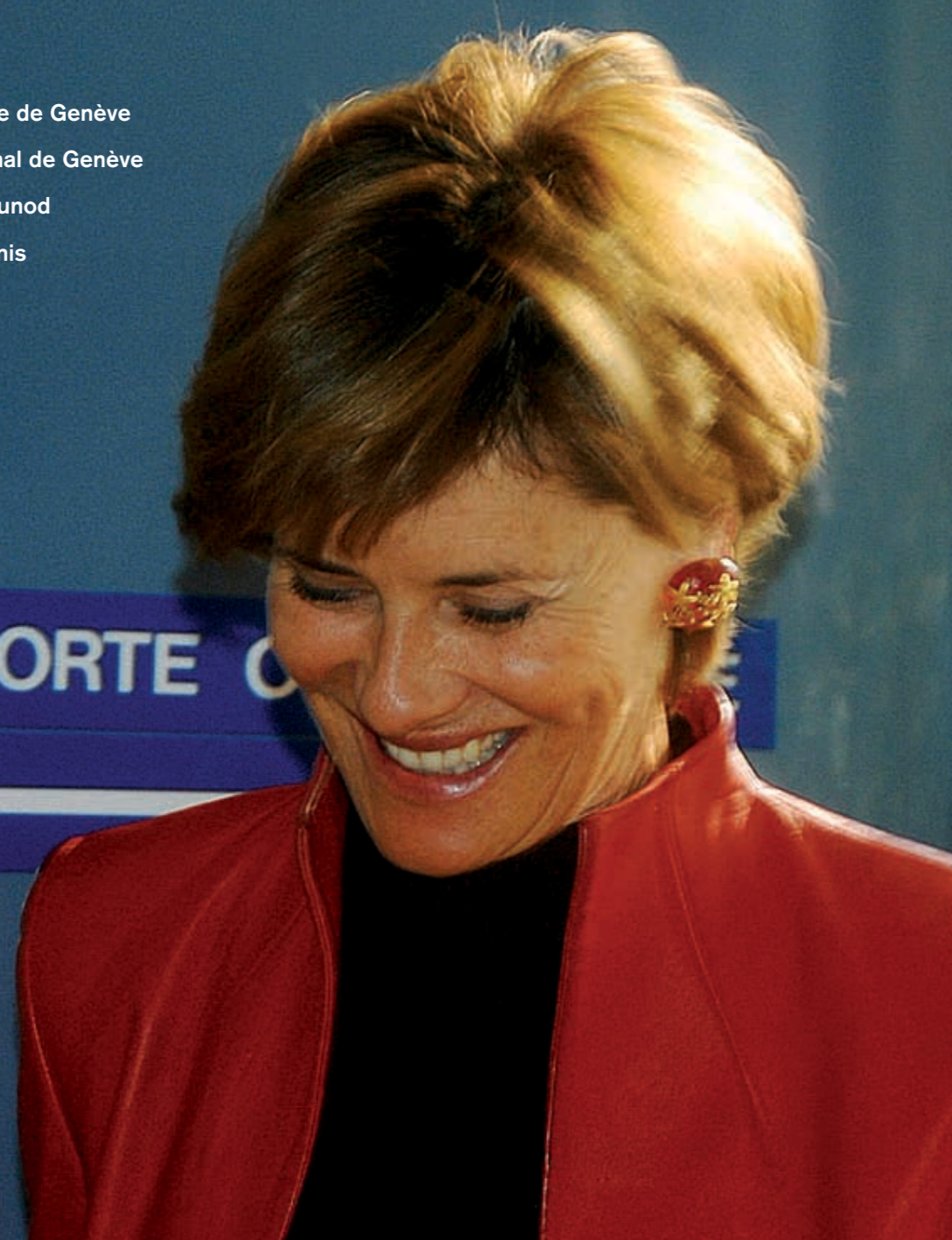
Vittorio Winspeare-Guicciardi
Directeur général
Office des Nations unies à Genève



Remise du Prix au professeur Denis Duboule au Victoria Hall

LES ASSOCIATIONS APPARENTÉES À LA FONDATION POUR GENÈVE

- Le Réseau d'accueil
- Le Club diplomatique de Genève
- Le Cercle international de Genève
- Le Fonds Georges-Junod
- L'Association des Amis



Diane Zoelly

Le Réseau d'accueil

Le Réseau d'accueil constitue le sésame pour découvrir notre pays et rencontrer des Genevois

D'idées pour le Réseau d'accueil, Diane Zoelly n'en manque pas. Aidée par quelque 25 bénévoles, elle répond à l'appel d'Ivan Pictet et met en place dès 1999 un attrayant programme d'activités pour les nouveaux arrivants de la Genève internationale.



Les activités du Réseau d'accueil: ce sont d'abord les appels téléphoniques de bienvenue aux internationaux qui s'installent à Genève et les conférences de midi pour établir les premiers contacts et présenter aux nouveaux venus le vaste éventail de possibilités qu'offre la région: les systèmes scolaires, les loisirs possibles pour les enfants, les adolescents et les adultes, les activités socioculturelles et autres «trucs à savoir» pour intégrer son nouveau lieu d'habitation.

Il y a également l'organisation de rencontres avec les autorités des communes où séjournent les internationaux pour faciliter la compréhension des us et coutumes. Ou encore des visites d'entreprises et d'institutions comme des activités de loisirs. Une bourse d'échanges linguistiques pour encourager les relations avec la population locale et la pratique du français. Et enfin la très prisée fête de l'Escalade qui réunit à la Pastorale autorités et nouveaux arrivants.

Nouveaux arrivants
—
L'équipe du Réseau d'accueil



Conférence de midi
animée par Brigitte Crompton
au Centre d'accueil - Genève
internationale



Engagée bénévolement depuis de nombreuses années, Diane Zoelly se dépense sans compter pour l'ouverture vers l'autre. «Il faut dire que chaque année plus de 2'000 fonctionnaires internationaux, diplomates et autres expatriés arrivent dans notre ville pour y travailler dans des missions permanentes, des organisations internationales, des sociétés multinationales ou des banques!» rappelle Diane Zoelly. «Nous leur téléphonons pour leur souhaiter la bienvenue à Genève, les informer sur les activités du CAGI et écouter leurs besoins, qu'il s'agisse d'un logement, d'un conseil pratique ou de renseignements divers. Ce premier contact est très important. Tant pour le nouvel arrivant qui peut converser avec un habitant de Genève et des environs, que pour les animateurs de la Welcome Line pour qui chaque appel est une découverte. Je peux vous dire qu'ils en sont ravis.

S'installer dans un nouveau lieu, seul ou avec sa famille et trouver ses premiers repères ne sont pas des démarches aisées. A en croire les témoignages des participants, recevoir un appel d'une personne parlant sa langue et ayant elle-même vécu l'expatriation s'avère non seulement très utile, mais fait chaud au cœur.» Diane Zoelly insiste sur ce dernier point, car c'est là que réside toute la richesse du travail qu'elle mène avec son équipe. Donner une dimension humaine à l'accueil, aider des personnes venant d'origines et d'horizons divers à se sentir bien ici, s'ouvrir aux différentes cultures et coutumes, partager expériences et savoir-faire, se faire de nouveaux amis, voilà ce qui motive les membres du Réseau d'accueil. «Ouvrir grandes les portes de Genève! Telle est notre mission», résume Brigitte Crompton, en charge de la Welcome Line. «Une fois le premier contact établi, nous invitons les nouveaux arrivés à venir avec leur conjoint à la Pastorale pour

un lunch.» Ce sont les conférences de midi, une série de cinq présentations échelonnées sur un an qui abordent à tour de rôle les différents volets de l'intégration: comment se débrouiller à Genève, comment se faire de nouveaux amis, comprendre le système scolaire, le fonctionnement associatif, que faire l'été. Et Diane Zoelly d'enchaîner: «Là également, nous constatons combien il est agréable pour les nouveaux venus d'établir un contact téléphonique préalable aux invitations qui leur sont adressées. Ils ont moins l'impression de se déplacer en terres inconnues dès le moment où ils savent qu'ils pourront mettre un visage sur la voix de la personne avec laquelle ils se sont entretenus.»

Outre la Welcome Line et les déjeuners de midi, les participants au Réseau d'accueil, emmenés par Olivier Turretini, vice-président en charge de l'organisation de visites, se voient offrir la possibilité de partir à la découverte de



Genève et des environs. «Une fois leurs problèmes pratiques réglés, condition pour une bonne installation, nous organisons des visites très appréciées des internationaux. Excursions le samedi dans les cantons de Vaud et Genève, visites d'entreprises ou rencontres avec les maires des communes. Le succès est tel que nous sommes souvent à la limite de nos capacités.»

Ces découvertes sont celles de l'Hôtel de Ville, assorties d'explications sur le fonctionnement de la vie politique genevoise, de Jussy, Carouge ou Versoix, du Musée international de la Réforme, de l'Observatoire de Sauvigny, des SIG ou du CERN pour ne citer que ces exemples. Mais aussi de vraies petites expéditions sportives à skis, à pied ou en raquettes dans le Jura ou les Alpes. A chaque fois, entre 50 à 100 personnes s'inscrivent, motivées par les témoignages des collègues qui y ont participé. «C'est une vraie joie de contribuer à ce que les internationaux se familiarisent avec nos coutumes, commente Olivier Turretini. Rien n'est plus délicieux que de voir une famille indienne émerveillée par la neige, une autre africaine découvrant les joies du ski, une asiatique sa-

vourant nos fameux malakoffs!» Une centaine d'internationaux participent par ailleurs à la désalpe de Saint-Cergue avec un tel bonheur qu'il est fréquent qu'à leur tour ils organisent de semblables visites pour leurs amis ou leurs proches. «Nous voulons que les nouveaux arrivants ne se sentent pas seuls et leur montrer que la découverte de notre région est pleine d'intérêts. A cet effet, nous sommes heureux de les conduire dans les endroits les plus typiques de notre région. Il s'agit de leur faire découvrir nos institutions, de leur donner des idées d'activités pour le week-end. Il nous importe enfin de passer du temps avec eux et de leur donner l'occasion au fil des rencontres de créer de véritables liens d'amitiés», ajoute Olivier Turretini.

De la première approche téléphonique jusqu'aux diverses conférences et visites, il s'écoule une année et demi. «Nombreux sont ceux qui participent ensuite aux diverses activités que nous leur avons présentées durant l'année écoulée», reprend Diane Zoelly. Les internationaux ont en effet tout loisir de s'inscrire aux jeudis du CAGI où ils pourront rencontrer d'autres internationaux ou à la bourse d'échanges

A la découverte de la désalpe
de St-Cergue —
Brunch à l'occasion
du Bol d'Or Mirabaud —
Sortie en raquettes dans le Jura
animée par Olivier Turretini



linguistiques, où ils pourront pratiquer le français avec un Genevois ou d'autres langues avec des natifs d'ailleurs.

L'idée de cette activité est venue à Diane Zoelly tout naturellement. De père tessinois et de mère jamaïcaine, elle a vécu jusqu'à l'âge de 12 ans en Afrique. Désireuse de maintenir son swahili, elle entretenait régulièrement des conversations avec un médecin kenyan. Elle réunit ainsi trois amies et lance en 1999, sous l'égide de la Fondation pour Genève, le projet d'une bourse d'échanges linguistiques, dont

le principe consiste à mettre en relation les internationaux désireux de pratiquer une autre langue que la leur et de converser. Le succès est immédiat.

Les tâches du Réseau d'accueil sont si vastes que très vite les bénévoles et le secrétariat de la Fondation ne suffisent plus. Aussi la Fondation pour Genève décide de confier en 2006 au Centre d'accueil - Genève internationale (CAGI), le soin de gérer ce programme qui continue d'être animé par l'équipe du Réseau d'accueil.

Visite des locaux des Transports publics genevois animée par Patrice Plojoux

Christian Dunant, directeur du Centre d'accueil de la Genève internationale



Le CAGI: atout majeur de l'accueil de la Genève internationale

Fondé en 1996 par la Confédération et le canton de Genève, le Centre d'accueil - Genève internationale (CAGI) offre une assistance pratique aux fonctionnaires internationaux, aux membres de missions permanentes, de consulats et d'ONG ainsi qu'à leurs familles. Dès 2012, ses activités sont étendues aux expatriés des sociétés multinationales. Le CAGI est soutenu par des entités nationales et locales, publiques et privées, dont la Fondation pour Genève et son Association des Amis.

La petite équipe de professionnels du CAGI est dirigée depuis 2009 par un diplomate de carrière, Christian Dunant. Faisant partie d'une vieille famille genevoise, ayant été chef de la division Etat hôte de la mission permanente de la Suisse, puis ambassadeur dans plusieurs pays, Christian Dunant était prédestiné à cette tâche. Sa connaissance des cercles diplomatiques et genevois lui permet de déceler rapidement les améliorations

qui peuvent être apportées pour l'intégration des internationaux. «Trop souvent, je constate qu'ils regrettent de ne pas avoir rencontré un seul Genevois pendant leur séjour; il faut combler cette lacune.» Aussi, le directeur met les bouchées doubles pour développer, sous l'égide du CAGI, le programme pour nouveaux arrivants proposé par la Fondation pour Genève et animé par son Réseau d'accueil. «Ce programme est important car il permet de nouer un contact privilégié avec les internationaux dès leur arrivée. La Welcome Line, par exemple, qui permet au nouvel arrivant d'avoir un contact immédiat avec un résident genevois, est unique en son genre et conforte l'image très accueillante de Genève», explique Christian Dunant, qui s'empresse de préciser que sans l'énergie infatigable des bénévoles de la Fondation pour Genève, ce type de service ne saurait exister.

Mais les activités du CAGI ne s'arrêtent de loin pas au seul programme pour nouveaux arrivants. L'un de ses services les plus remarquables réside dans l'aide pratique qu'il offre aux internationaux nouvellement arrivés sur le sol genevois. A commencer par le service du logement qui, notamment par l'intermédiaire de sa bourse du logement, met à la disposition des internationaux une source d'information immobilière unique à Genève. Une étroite assistance est offerte non seulement pour trouver un logement, mais également pour rechercher des bureaux ou faire face à un éventuel litige. Le service est également prêt à répondre à toute question qui pourrait se poser et fournit une multitude d'informations pratiques, par téléphone ou par le biais de son site internet www.cagi.ch.

Très actif dans le rapprochement entre communautés internationales et genevoises, le CAGI organise régulièrement des événements, soit à la Pastorale soit à l'extérieur, qui favorisent les échanges entre la Genève internationale et les communautés locales et permettent de découvrir un lieu ou une manifestation typiquement genevois.

Ces efforts répondent à trois objectifs permanents: premièrement favoriser l'intégration des internationaux à Genève par le biais de rencontres avec les nombreuses communautés locales, deuxièmement véhiculer une image positive du monde international auprès de la population de la région et enfin promouvoir la culture et les artistes locaux en mettant en valeur la grande offre culturelle et touristique de la ville et de la région. Cela peut être la découverte de spécialités culinaires, telles la fondue ou la longeole, mais aussi une soirée «afterwork» de musique brésilienne ou de salsa ou encore la visite d'une exposition ou d'un musée. Enfin, très apprécié des internationaux, le Kiosque culturel du CAGI au Palais des Nations présente toutes les activités culturelles de Genève et ses environs et offre un service de billetterie permettant aux visiteurs d'acheter directement leurs billets sur place.

Dominique Louis, maître de cérémonie
de la fête de l'Escalade

—
Gérard Fatio préparant son fameux
discours de l'Escalade

—
Bris de la marmite par les nouveaux arrivants



La fête de l'Escalade

Initiée par la Fondation pour Genève, c'est le CAGI qui, en collaboration avec les autorités fédérales et genevoises et le Réseau d'accueil, invite désormais chaque année les nouveaux arrivants internationaux à vivre un avant-goût de la traditionnelle fête genevoise de l'Escalade. L'histoire de cette fameuse nuit est racontée quelques jours avant

la fête officielle par Gérard Fatio avec le concours de plusieurs autres membres de la Compagnie 1602 ainsi que des fifres et tambours du Conservatoire populaire de musique. Le tout, bien sûr, en costumes d'époque. Et en présence des autorités fédérales et genevoises, ainsi que de la direction générale de l'Office des Nations unies à Genève.



L'équipe de la bourse
d'échanges linguistiques

La bourse d'échanges linguistiques: un must multiculturel!

L'idée est aussi simple qu'ingénieuse: rien mieux que les échanges linguistiques ne favorise les rencontres entre internationaux et Genevois! Encore fallait-il les mettre en œuvre. Pas moins de cinq bénévoles, sous la houlette de Séverine Cohen, se relaient pour faire tourner le système. Lancée depuis une dizaine d'années, la bourse d'échanges linguistiques connaît un énorme succès.

Ici, comme dans bien d'autres secteurs d'activités de la Fondation, c'est une histoire de femmes et d'hommes. D'amitiés, qui débouchent sur un engagement. Il en va de cette bénévole qui a répondu à l'appel de Diane Zoelly comme des autres: toutes ont été sollicitées par des proches pour venir donner un coup de main. On sait combien difficile est la communication entre Genevois et internationaux, voire entre internationaux eux-mêmes.

Concrètement, les bénévoles reçoivent les inscriptions à la bourse d'échanges linguistiques, arrivées sans que l'on sache trop comment tant est peu existante la publicité de ce programme. Un questionnaire est envoyé aux intéressés, dans lequel ils mentionnent la langue qu'ils souhaitent pratiquer et celles dans lesquelles ils conversent le mieux. Sans oublier les thèmes de discussion qu'ils voudraient privilégier, leur lieu de travail ou de domicile ainsi que leurs disponibilités afin de faciliter ces rencontres.

Le questionnaire rendu, aux bénévoles de «matcher»! En bon français, trouver un correspondant pour chaque demande en tenant compte des intérêts et des disponibilités des participants. Puis les appeler et les mettre en contact. Surtout, vérifier d'une part que la langue qu'ils offrent soit suffisamment maîtrisée et, d'autre part, qu'ils disposent de bases suffisantes pour celle qu'ils demandent. L'identité sexuelle aussi, a son importance.

«Quand un monsieur préfère une femme comme partenaire, on demande toujours à cette dernière si elle est d'accord», précise une autre bénévole, remarquant en souriant que les hommes, eux, sont toujours partants. «C'est aussi une question de culture, selon les pays, les choses ne vont pas toujours de soi.» Au total, plus de 60 langues représentées! «61, précise une bénévole, ce matin, quelqu'un vient de proposer le dzongkha, langue du Bhoutan!» Un cas impossible. Il souhaite apprendre le français mais n'en connaît pas un traître mot. «Nous n'offrons pas des cours, mais des échanges culturels. Par exemple, nous recevons des demandes spécifiques d'anglais «indien» ou «américain» ou d'espagnols «argentin» ou «d'Espagne», souligne la bénévole. Il n'est pas question de faire concurrence aux écoles de langue. Le demandeur de conversation doit avoir suivi au moins trois mois de cours dans la langue qu'il désire pratiquer.» Autre total saisissant, le nombre d'inscrits se monte à... plus de 1'000!

Deux fois par année, un apéritif est organisé pour tout le monde. Plus d'une centaine d'internationaux le fréquentent assidûment et y invitent même leurs connaissances. «L'ambiance est décontractée. Les contacts sont facilités par le port d'une étiquette mentionnant sa langue maternelle. Ça brise la glace. Si bien, d'ailleurs, que certains ne veulent plus partir!» Les participants proviennent de tous les continents. Un Arabe cherche-t-il un autre Arabe parlant le dialecte du Caire? Les bénévoles le lui trouvent!

«Très souvent ces échanges débouchent sur des amitiés solides», remarque une des responsables. Les bénévoles ne pratiquent pas elles-mêmes la conversation. L'organisation est assez prenante comme ça. Elles en sont toutefois récompensées. Nombreux sont les participants qui leur envoient des lettres de remerciements pour leur organisation efficace. L'un d'entre eux leur a annoncé qu'il allait lancer ce type d'expérience dans son pays, le Canada. Genève est pionnière en la matière.

Le Réseau d'accueil en bref

- Une équipe de 25 bénévoles de la Fondation pour Genève qui anime le programme pour nouveaux arrivants du CAGI.
- Plus d'un millier de nouveaux arrivants contactés chaque année par la Welcome Line.
- Une série de cinq conférences avec possibilités de contacts avec des Genevois.
- Près d'une vingtaine de rencontres à la découverte de Genève, de ses communes, de ses institutions et de ses environs.
- Une bourse d'échanges linguistiques comptant plus de 1'000 participants.



Apéritif de la bourse d'échanges linguistiques

Réception d'été à la résidence
suisse à Coligny



Le Club diplomatique de Genève

Une passerelle vers de nouvelles synergies

Lieu de rencontre des ambassadeurs, des chefs d'agences, des hommes d'affaires, des professeurs et des personnalités locales, le Club est unique. Ici, point de «langue diplomatique». On construit le monde à bâtons rompus.



Un simple coup d'œil à la plaquette du Club diplomatique de Genève et on est au parfum. Le Club ne sert pas à visiter les châteaux. Et il n'est pas réservé aux seuls *happy few* du monde diplomatique. «Milieux académiques, gouvernements, société civile, institutions locales, organisations internationales, sociétés multinationales: le Club invite à la réflexion, à la discussion et à de nouvelles synergies», y est-il annoncé dès 2008.

Le Club diplomatique de Genève tient ses promesses. Il a le vent en poupe. Reconnue par les autorités fédérales et genevoises, ainsi que par la direction générale de l'Office des Nations unies à Genève comme le Club officiel de la Genève internationale, cette association compte aujourd'hui près de 800 membres dont les chefs de missions et d'agences, les directeurs généraux d'organisations internationales et de sociétés multinationales, des banquiers, des professeurs et des autorités locales.

Dîner dialogue avec le Prix Nobel
Martti Ahtisaari
au Cercle de la Terrasse
—
Réception du nouvel an
chez l'ambassadeur de Suisse
auprès de l'OMC
Luzius Wasecha

Excursion à Berne
au Palais fédéral

—
Micheline Calmy-Rey
lors du dîner donné en
l'honneur de Ban Ki-moon
à l'hôtel Intercontinental



Le Club diplomatique de Genève offre des occasions de rencontres, des lieux et des thèmes de discussion stimulant pour ses membres.

Fondé en 1976 à l'initiative de jeunes diplomates, le Club diplomatique prend véritablement son essor sous la présidence du responsable des relations extérieures du GATT Alain Frank. Les diplomates réalisent alors leur vœu de recevoir les directeurs d'institutions spécialisées ou les ministres de passage à Genève auxquels ils n'ont jamais accès. Le Club diplomatique s'ouvre par ailleurs à la Genève dite locale. Sous la présidence de Dominique Föllmi, cette ouverture vers Genève se renforce. Le Club diplomatique de Genève est alors reconnu comme une plateforme incontournable par les autorités. S'ensuit une période de transition.

Dès 2007, sous l'impulsion de l'ancien conseiller d'Etat Carlo Lamprecht et du chef de de la mission permanente de la Suisse Blaise Godet, décision est prise de confier le développement du Club diplomatique de Genève à la Fonda-

tion pour Genève. Il s'agit alors de lui donner une orientation en adéquation avec l'évolution de la coopération internationale. Avec Carlo Lamprecht, Daisy Pictet, Nicolas Peyrot, Tatjana Darany et le soutien des autorités, le Club reprend très vite de la vigueur. Il faut dire que Carlo Lamprecht ne ménage pas son énergie pour assurer la transition, propose nombre d'activités, mobilise des forces tout en mettant à disposition ses réseaux et sa grande expérience de la vie publique genevoise. En qualité d'ancien conseiller d'Etat chargé de l'économie, il jette les bases d'une future expansion du Club en l'ouvrant notamment aux sociétés multinationales. François Nordmann lui succède en 2009 avec pour mission de développer des thématiques d'intérêts conjoints tant pour les diplomates que pour les milieux privés. Il élargit le cercle du Club aux milieux académiques.

«C'est précisément cette idée de substance qui m'a séduit», commente François Nordmann. «Celle de développer des concepts nouveaux, de disposer d'un cadre favorisant des rencontres

avec des personnalités qui peuvent dialoguer, le tout avec un caractère semi-officiel puisque nous avons l'appui des autorités.» Celui qui fut chef de la mission suisse auprès de l'ONU à Genève et ambassadeur à Paris, en Grande-Bretagne et en Amérique centrale connaît son monde. Résolument, il entretient les contacts nécessaires avec les milieux diplomatiques et institue une politique de communication payante. Le Club compte alors 200 membres, issus principalement de la communauté diplomatique et de la société civile genevoise. Comment attirer et intéresser les chefs d'organisations internationales, les autres experts du monde, les hommes d'affaires, les professeurs et les ambassadeurs à se rencontrer? Trouver leurs points communs constitue à la fois une difficulté et un défi, sachant que le manque de disponibilité des uns et des autres en est certainement le principal. «Il a fallu trouver des sujets, des thèmes qui sortent des habitudes», poursuit François Nordmann. «Outre les grands événements, nous avons inauguré des formules de table ronde avec les ambassadeurs du Maroc et d'Allemagne.



Nous y avons convié des hauts responsables des Nations unies. Par exemple le haut-commissaire pour les réfugiés, qui nous a gratifiés d'un dialogue percutant aussi bien avec les Etats donateurs qu'avec ceux qui accueillent des réfugiés. Ou bien la haut-commissaire aux droits de l'homme, qui a pu nous faire part de ses préoccupations sans langue de bois. Ou encore la directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé sur l'épineuse question des maladies non transmissibles. Des réponses, des répliques, de vrais griefs ont pu être formulés. Tout cela sur une base tripartite où se retrouvent aussi bien le monde international, l'industrie que les milieux académiques.»

La formule est unique. Non seulement en raison du terrain naturellement riche en internationaux de haut niveau qu'offre Genève. Mais tout autant parce qu'on n'y parle pas la langue diplomatique et qu'il y règne un esprit unique. «Le dialogue se déroule à bâtons rompus. Comme quand le directeur général de l'Organisation mondiale du commerce ou celui de DuPont sont venus nous

entretenir de leurs vues sur la gouvernance mondiale.» De gouvernance, il est évidemment régulièrement question. Il suffit de penser aux événements organisés par le Club diplomatique de Genève avec les institutions internationales tels ceux au CERN, à la IATA, à l'OMM, à l'UICN, à l'EPFL, à l'UIT et à l'OMPI. On y aborde des sujets aussi divers que l'avenir des transports aériens, le changement climatique, la conservation de la nature, le futur des télécommunications ou le monde de l'innovation. Et pour clôturer l'année, la rencontre de la Fondation pour Genève et du Club diplomatique de Genève au Forum économique mondial en avant-première de Davos.

Club à vocation sociale, expression de la Genève internationale, le Club diplomatique ne néglige rien pour favoriser la rencontre entre ses membres. Les dialogues et échanges intellectuels alternent avec des réceptions, des activités dites de loisirs, des excursions, des soirées culturelles, bref des moments d'amitié où il fait tout simplement bon se retrouver.

Dialogue avec Pascal Lamy,
directeur général
de l'OMC

François Nordmann remet les clefs du Club diplomatique à son successeur, Walter Gyger

—
Soirée débat à l'OMM



Le Club diplomatique de Genève en bref

- Une assemblée de 800 membres, composée d'ambassadeurs et de consuls, de chefs d'organisations internationales, de dirigeants d'entreprises multinationales, de scientifiques, de politiciens et de personnalités de la vie genevoise et dirigée par un comité composé au plus haut niveau de ses représentants.
- Des soirées débat sur des thèmes d'actualité dans des lieux prestigieux (CERN, IATA, OMM, UICN, OMPI, UIT, EPFL, WEF, Université de Genève, sociétés multinationales, grands hôtels de Genève).
- Des dialogues avec des personnalités prestigieuses (le secrétaire-général des Nations unies; les Prix Nobel Martti Ahtisaari, Shirin Ebadi, Wole Soyinka; le vice-président de la Colombie; les directeurs généraux de l'OMC et de l'OMS; les hauts-commissaires aux droits de l'homme et du HCR; la présidente de la Confédération suisse; etc.)
- Des invitations à des conférences, des excursions, des soirées culturelles.
- Un service de mise en réseau des dirigeants du secteur international présent dans l'Arc lémanique.
- Une association de droit privé apparentée à la Fondation pour Genève et patronnée par les autorités fédérales et genevoises ainsi que par l'Office des Nations unies à Genève.



Assemblée générale du Club diplomatique de Genève en présence de Isabel Rochat, conseillère d'Etat Kassym Tokayev, directeur général de l'Onug et Dante Martinelli, ambassadeur de Suisse

—
Déjeuner conférence avec Micheline Calmy-Rey





Grand événement
au Château de Crans



Le Cercle international de Genève

De l'influence discrète des conjoints

Elles sont plus de soixante, les femmes bénévoles qui accueillent les conjoints des internationaux à Genève! Une initiative unique au monde.



«Vous voici au cœur du sujet!» annonce Ivan Pictet pour accueillir le journaliste. Le noyau dur de ces dames est là, au grand complet, autour de la table. Les idées fusent, originales et pleines d'humour. Chargées aussi du souci du monde. En assistant à une séance du comité du Cercle international de Genève, on ne peut s'empêcher de penser au film *Les citronniers* de Eran Riklis: le conflit israélo-palestinien est vu au travers du regard des femmes... et ça change tout.

Partant du constat que les époux et épouses de diplomates étrangers ont de la peine à connaître une vie sociale enrichissante en quatre ans à Genève, le Cercle international de Genève a été fondé en 1999 par l'ambassadeur Daisy Pictet et Christiane Steck sous l'appellation «Cercle genevois - Conjoints de diplomates». Il est depuis lors animé par une soixantaine de bénévoles. En majorité des Genevoises désireuses de ne pas faire mentir la tradition d'accueil de la ville de Calvin.

Florence Notter,
présidente du Cercle
international de Genève
avec Pierre Maudet,
maire de la ville de Genève
—
Le comité du Cercle



Découverte de Solar Impulse
à Payerne
—
Assemblée générale du Cercle
International de Genève

«Il nous paraît très important de montrer aux conjoints de diplomates et d'ambassadeurs que Genève est une ville ouverte», dit l'une d'elles. «En allant à leur rencontre, nous voulons qu'ils sachent que les familles genevoises ne sont pas fermées à l'apport étranger.»

En douze ans, cette équipe de bénévoles de la Fondation pour Genève est parvenue à créer un véritable réseau international. Qui plus est, celui-ci s'est étendu, nombre de femmes accédant de nos jours à des postes à haute responsabilité. Des hommes rejoignent régulièrement le Cercle, lequel s'est également ouvert aux conjoints des membres de la direction générale des multinationales installées dans le bassin lémanique. De diplomatique, il est également devenu économique prenant d'abord le nom de «Cercle des conjoints de la Fondation pour Genève» puis récemment celui de «Cercle international de Genève», le terme de «conjoint» étant de moins en moins d'actualité. Près de 400 membres adhèrent chaque année à cette association.

«Visiblement nous répondons à un besoin et nous avons trouvé un créneau», se félicite Florence Notter, qui succède en 2010 à Daisy Pictet à la présidence du Cercle après une année de transition assurée par Véronique Rochette. «Nos activités font passer le message que l'accueil va bien au-delà de la simple rencontre: il est capital pour la politique étrangère suisse.» Un point de vue partagé par Ivan Pictet qui souligne: «Au niveau de la taille de Genève, aucune ville au monde ne fournit un tel effort pour resserrer les liens entre locaux et internationaux.»

Pour autant, nul protocole, nulle hiérarchie ne régit l'esprit du Cercle. N'obéissant qu'à leur instinct de tradition d'accueil typiquement genevois, c'est spontanément que ces femmes ont mis les choses en place. La formule est unique en ceci que le Cercle international de Genève émane de la société civile. Contrairement aux associations que l'on trouve dans les capitales, telles Bienvenue en France, le Cercle n'est pas soutenu par le département fédéral des affaires étrangères et n'est pas composé de responsables désignés d'office.



Visite au Musée Patek-Philippe
—
Visite du Rolex Learning Center
de l'EPFL

Une bénévole résume la démarche en ces termes: «Nous œuvrons avec le cœur! Comment, mieux qu'en les invitant dans nos maisons, pouvons-nous véritablement rencontrer nos amis étrangers? Nous sommes la seule association de ce type qui reçoit chez ses membres. Cela donne une véritable touche de chaleur à l'accueil. Nous ouvrons notre intimité, nous dévoilons quelque chose de nous-mêmes.» Suivant l'exemple, de nombreux propriétaires ouvrent leurs portes à leur tour. C'est ainsi que les membres du Cercle sont reçus l'an dernier au château de Crans et qu'ils se sont récemment rendus à celui de Beauregard sur la route d'Evian.

Cela dit, on se tromperait lourdement à réduire les activités du Cercle à une réunion autour de petits fours. Si les bénévoles ne dédaignent pas les parties de bridge, les visites de joailliers, les expositions d'art et les bons bistros, le sérieux pointe sous l'apparente légèreté. Avec professionnalisme, elles organisent aussi bien des événements au Palais fédéral, à l'Hôtel de Ville, au Palais de Justice, aux HUG, à la Migros ou à l'EPFL que des conférences sur l'histoire de Genève et ses par-

ticularismes ou des déjeuners débats autour de thème politiques, éthiques, financiers ou culturels. Une participante se souvient qu'après la visite de l'usine d'incinération des Cheneviers, les femmes provenant des pays émergents étaient très impressionnées. «Elles nous posaient de nombreuses questions sur notre manière de trier nos déchets. Après, elles en parlaient à leurs maris. L'ancienne ambassadrice chinoise a même écrit un livre sur notre façon de recycler et l'a distribué à tous les employés de l'ambassade.»

Le Cercle ne cesse d'évoluer au fil des ans. De nouvelles activités sont régulièrement proposées, des sorties en couple ainsi que des excursions d'une à deux journées. Ainsi, l'excursion à Berne avec apéritif chez le maire ou celle à Neuchâtel avec accueil dans une propriété privée chargée d'histoire ou encore une soirée au cinéma, une fondue aux bains des Pâquis pour fêter la nouvelle année et le fameux dîner en blanc™. Sans oublier les cafés rencontres à l'hôtel Richemond ou aux Bergues où membres et nouveaux membres se retrouvent chaque mois. Quelque 400 membres forment le Cercle international de Genève. Tous

les conjoints de diplomates, qu'ils travaillent ou non, ainsi que les conjoints émanant du secteur international privé sont les bienvenus. «Nous souhaitons créer des ponts entre la société civile genevoise et le monde international et contribuer, ainsi, à créer des liens d'amitié entre les deux communautés tout en améliorant la vie quotidienne des résidents étrangers, explique Florence Notter. Ce qui compte aussi c'est que, quand les internationaux rentrent chez eux, ils témoignent de la magnifique qualité de vie à Genève et du fait qu'il est aisé d'y rencontrer des gens, d'y tisser des liens personnels et de s'y assimiler; qu'ils souhaitent y revenir ou qu'ils poussent des personnes à s'y installer et qu'ils y gardent des contacts tant amicaux que professionnels.»

Est-ce que, par hasard, comme l'histoire le démontre, les conjoints auraient une influence non négligeable sur les dirigeants de ce monde? Avec cet humour qui, toujours, émaille les propos des bénévoles, l'une d'elle de s'exclamer: «Certainement: un homme heureux travaille mieux!» Au-delà de la boutade, il ne fait pas de doute que «l'accueil, le sens du dialogue et le souci des valeurs multiculturelles peuvent influencer nos conjoints», reprend-elle. Nous y tenons d'autant plus que nous sommes dans une ville où se résolvent les grands problèmes de la planète.»

Loin d'être innocent, le regard des femmes du Cercle international de Genève est perçant.

Le Cercle international de Genève en bref

- Plus de 400 membres, dont 2/3 d'internationaux.
- 200 occasions de rencontres annuelles organisées par quelque 60 bénévoles, dont la plupart ont lieu dans des maisons privées.
- Plus d'une vingtaine de groupes d'activités de 15 à 30 participants: art contemporain, bicyclette, bijoux, bistrot, bridge, cinéma, actualités locales, cuisine, Genève hier et aujourd'hui, patrimoine et découvertes, fleurs, jardins du monde, musées et expositions, conversations autour de livres de tous horizons, musique, tables rondes, peinture sur porcelaine, promenades, photographie.
- Trois grands événements annuels; des visites d'entreprises; des conférences; des excursions; le dîner en blanc™ et des soirées culturelles en couple réunissant l'ensemble des membres.
- Des cafés rencontres mensuels.
- Des déjeuners d'accueil pour les nouvelles venues organisés conjointement avec la chancière de la République et canton de Genève.
- Une association de droit privé apparentée à la Fondation pour Genève.



Dîner en blanc™ au parc La Grange

Costin et Nathalie van Berchem



Le Fonds Georges-Junod

A travers le Fonds Georges-Junod, la Fondation pour Genève se soucie des personnes âgées

Quelque 5,5 millions ont été attribués à des œuvres d'entraide depuis 1986. Une activité qui illustre pleinement l'humanisme de Genève.

Son bureau n'a d'égal que la rigueur avec laquelle il gère le Fonds Georges-Junod. Costin van Berchem, notaire de profession mais passionné par la vie de la Fondation pour Genève, est le plus ancien membre du conseil de fondation.

Le Fonds Georges-Junod? Sa constitution date d'une dizaine d'années après celle de la Fondation, en 1976. Celle-ci apprend que dans son testament, Georges Junod, né en 1891, l'a désignée comme héritière de sa fortune. Mais ceci à condition que l'argent soit rigoureusement dévolu à des œuvres d'assistance aux personnes âgées dans le besoin.

La Fondation pour Genève ajoute alors à ses activités celle de distribuer chaque année une partie des revenus du Fonds Junod à des institutions œuvrant pour les personnes âgées. «Ceci bien entendu non pas à titre individuel, mais au travers des œuvres

caritatives en place, remarque Costin van Berchem. A côté de notre activité internationale, nous allouons ainsi des dons à des institutions telles que le Centre Social Protestant, Caritas, l'Armée du Salut, Pro Senectute, diverses Croix-Rouge ou encore des établissements médicosociaux.»

Outre quelques grands soutiens tels le financement d'un projet de recherche ou la construction d'un EMS, des coups de pouce ponctuels sont régulièrement au programme. Il n'est pas rare que le Fonds Georges-Junod permette par exemple aux EMS d'acquérir des véhicules, des lits, des appareils de gymnastique, de favoriser certains déplacements récréatifs, de mettre en place des services à domicile.

Telles sont les prestations du Fonds Georges-Junod que Costin van Berchem et son épouse Nathalie, avec l'aide de Diane Zoelly, acceptent généreusement de superviser, succédant ainsi

à Pierrette Waldvogel et Françoise Demole qui s'en sont occupées pendant les nombreuses années où elles étaient au conseil de la Fondation pour Genève.

Une position intéressante quand on veut influencer les choses: «Le privé dispose d'une grande facilité de manœuvre, commente-t-il. Nous sommes une structure souple, qui peut se permettre de pousser, d'aiguillonner et de parler librement.» Intarissable sur le sujet, quand vous lui demandez ce qui le motive à pareil engagement bénévole, il répond: «Genève a une histoire formidable. C'est la moindre des choses que de pouvoir contribuer à perpétuer ce rayonnement grâce à la générosité de Georges Junod ou au travers des autres activités de la Fondation pour Genève.»

Nicolas Peyrot



L'Association des Amis

L'argent, nerf de la paix

«Aucune entreprise humaine aussi idéale soit-elle, ne peut atteindre ses objectifs sans financement. C'est là le rôle dévolu à l'Association des Amis.»

C'est en ces termes que son président, Nicolas Peyrot, décrit une réalité, il est vrai, incontournable. «Rechercher des fonds est une tâche difficile et souvent ingrate. Elle est tout aussi pénible pour les personnes sollicitées, qui doivent savoir allier générosité et utilité», poursuit-il. Passionné d'ethnologie, il parcourt régulièrement le monde mais admet rester profondément attaché à sa ville, Genève. «Je ne connais pas d'autres endroits qui offrent autant d'opportunités multiculturelles et où la mixité est aussi aboutie qu'ici. Les efforts consacrés par de nombreuses associations, dont la Fondation pour Genève et le CAGI, y sont pour beaucoup.»

C'est cette mission qui consiste à activer les relations entre les communautés internationale et locale qui motive les Amis à soutenir la Fondation pour Genève et le CAGI. Créée en 1994 par Ivan Pictet et Yves Oltramare, cette structure associative reconnue d'utilité publique est jusqu'en 2010 le seul pourvoyeur de

fonds d'un Avenir pour Genève puis, dès 1998 de la Fondation pour Genève. Grâce notamment à l'engagement de banquiers privés genevois, l'Association des Amis a attribué à ce jour près de 8 millions aux activités menées successivement par ces deux fondations ainsi que par le CAGI, dont elle est également un membre associé.

Lorsque Nicolas Peyrot prend la présidence de l'Association des Amis, il s'inquiète de cette dépendance financière de la Fondation pour Genève envers l'association. L'avocat connaît bien le monde associatif et sait combien il est difficile d'assurer la relève. «La Fondation pour Genève a eu beaucoup de chance de pouvoir compter pendant plus de quinze ans sur un petit groupe de personnalités, qui ont tout simplement à cœur le rayonnement de la ville qu'ils habitent.» Inestimable et admirable, en effet, l'engagement bénévole et financier de cette génération de mécènes qui permet, au-delà de la seule Fon-

dation pour Genève, à de nombreuses œuvres caritatives, sociales ou culturelles d'exister.

Début 2011, Ivan Pictet lance avec Nicolas Peyrot et des autres membres du comité de l'Association des Amis, une campagne de recherche de fonds auprès du secteur international privé. La Fondation pour Genève doit impérativement trouver des sources de financement au-delà de celles de l'Association des Amis. Conscients du rôle international de Genève et des bienfaits qu'ils en retirent, les milieux économiques ont répondu positivement à l'appel de la Fondation pour Genève.

L'association tient ici à exprimer sa profonde reconnaissance aux sociétés multinationales, aux personnes privées et aux associations économiques qui s'engagent pour la pérennité de la Fondation pour Genève.

Forte de son histoire, et en particulier de la multiplication de ses activités, la Fondation pour Genève est prête à poursuivre et à relever de nouveaux défis

AMBITIEUSE ET RÉALISTE, LA FONDATION POUR GENÈVE PARIE SUR L'AVENIR

Avant tout, je tiens à remercier chaleureusement nos donateurs qui ont répondu présent à la campagne de fonds que j'ai lancée au début de l'année 2011. Ceux-ci, outre les dons provenant de l'Association des Amis de la Fondation, nous permettent de poursuivre nos activités. Parmi ces dernières: le lancement réussi du projet d'étude d'impact du secteur international, notre participation à la commission stratégique sur la Genève internationale, le renforcement de nos relations avec les autorités de l'Arc lémanique, l'organisation de conférences en partenariat avec l'Université de Genève, l'établissement d'une rencontre annuelle au WEF à Cologny et enfin la notoriété grandissante du Prix de la Fondation pour Genève.

Par ailleurs, le Cercle international de Genève, lien social entre internationaux et Genevois, trouve une heureuse autonomie et le Club diplomatique voit son positionnement renforcé auprès des milieux diplomatiques, du secteur international privé et des milieux académiques.

La Fondation est donc prête à relever de nouveaux défis. En l'occurrence, le mot «défis» n'est pas une figure de style. D'un monde jadis bipolaire, nous sommes passés dans les années 1990 à un monde monopolaire. Récemment, celui-ci s'est rapidement transformé, via la globalisation, en un monde multipolaire - autant dire chaotique - dont la gouvernance est à la recherche de son modèle.

Dans ce contexte, il importe pour la Fondation de passer d'une diplomatie des «bons offices» à une diplomatie du «think office». Ceci, tant sur le plan international que régional. En effet, tandis que l'Occident perd de son influence dans le concert des nations, la Suisse n'est elle-même pas épargnée. Elle peine à défendre ses intérêts et ses relations avec l'Union européenne sont pour le moins complexes. Quant à Genève, la crise politico-économique menacera peut-être la présence de certaines institutions internationales sur son sol.

Or, la situation mondiale nous offre aussi de nouvelles opportunités encore insuffisamment exploitées. Genève peut être idéalement positionnée, car la globalisation des problèmes touche à toutes sortes de domaines dans lesquels la Genève internationale a développé ses centres d'excellence. Je pense au com-

merce international, à l'humanitaire, à la sécurité, à la cohabitation religieuse, au droits de l'homme, au développement durable, à l'investissement responsable, au sport. Il n'est que de songer au développement de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, au dynamisme de nos centres universitaires ou à l'implantation massive d'organisations et de sociétés dans les domaines de la santé. Et voyez encore Davos avec son Forum économique mondial, pour ne citer que ces exemples. En un mot, la Genève internationale est de plus en plus sollicitée comme centre de suivi des objectifs portés tant par l'ONU que par le G20.

Résolue à participer pleinement à la «soft gouvernance» qu'exige désormais notre monde, la Fondation pour Genève contribuera plus intensément encore à promouvoir les centres d'excellence de la Genève internationale. Autant de perspectives qui ne sauraient aboutir sans une solide structure de communication. La Fondation pour Genève développera, en partenariat avec d'autres institutions, les supports nécessaires pour faire du Portail des Nations, une véritable vitrine de la Genève internationale. Elle veillera également à se mettre à l'écoute des sociétés implantées sur notre territoire. Celles-ci ne demandent qu'à participer au développement de notre région. Il ne

suffit pas de les accueillir. Il s'agit de leur permettre une réelle participation à la vie locale. A cet effet, notre devoir consiste à mobiliser l'expertise, à contribuer à forger les outils favorisant la prise de décisions réalistes et concertées et à veiller ainsi au vivre-ensemble de deux communautés - internationale et locale - qui ont tout à y gagner.

Nous l'avons dit dans cette brochure: notre région dispose de solides atouts. A nous d'être capables de les mobiliser, de les développer, de les faire valoir afin que notre historique rayonnement s'affirme comme une réalité incontournable et décisive en faveur du progrès, de la démocratie et de la paix.

La tâche est ambitieuse, certes, mais réalisable. La Fondation continuera, à son niveau, à s'engager pour Genève en mobilisant milieux diplomatiques, économiques, académiques et politiques. Si elle peut le faire, c'est avant tout grâce au soutien de ses donateurs, de ses bénévoles, de sa direction et de son secrétariat. Je les en remercie chaleureusement. J'espère que la Fondation pour Genève bénéficiera d'autant de précieux soutien à l'avenir.

Ivan Pictet
Président
Fondation pour Genève

Le Conseil de la Fondation pour Genève

Présidence

Ivan Pictet

Membres

Costin van Berchem

Guillaume Pictet

Nicolas Peyrot

Walter Gyger

Yves Mirabaud

Florence Notter

François Nordmann

Diane Zoelly

Direction générale

Tatjana Darany

Anciens membres

Jean-Flavien Lalive (1976-1998), Marcel Naville (1976-???)

Robert Sciclounof (1976-???)

Jean Babel (1976-???)

Robert Vieux (1976-1998), Pierre Keller (1982-???)

Georges-Henri Martin (1982-???)

Françoise Demole (1982-2009), Dominique Micheli (1988-1998)

Pierre Grand'Hauteville (??-1998), Pierrette Waldvogel (??-2009), Arthur Dunkel (1998-2000)

Jean Vodoz (1998-2000), Yves Oltramare (1998-2000), Françoise Buffat (1998-2009)

Herbert Schmitz (1998-2009), Jérôme Koechlin (2000-2009), Christiane Steck (1998-2009), Véronique Rochette (2009-2011).

Merci de votre soutien!

La Fondation pour Genève tient à remercier ses généreux sponsors

Banque Privée Edmond de Rothschild

Richemont International

Cargill

Caterpillar

Firmenich

Givaudan

JT International

Litasco

Lombard Odier & Cie

Maus Frères

Merck Serono

Pictet & Cie

Procter & Gamble

Totsa Total Oil Trading

Groupement des Banquiers Privés Genevois

Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève

Fédération des entreprises romandes

Genève Place Financière

Services industriels de Genève

ainsi que ses généreux donateurs

Rémy et Verena Best, Françoise Demole,

Yves Mirabaud, Pierre Mirabaud, Yves Oltramare,

le capitaine Luigi Aponte, Bruno Meier, Marc Pictet, Ivan Pictet.

y compris de nombreux donateurs anonymes.

Les activités de la Fondation pour Genève ne sauraient par ailleurs exister sans l'aide de nombreux bénévoles. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Tous ont à cœur la réputation de Genève, aussi bien en Suisse que dans le monde. Leur présence, leurs nombreux engagements dans l'éducation et la culture, leurs actions caritatives sont autant d'atouts pour le rayonnement de l'Arc lémanique.





Impressum

Coordination

Tatjana Darany, Nicolas Peyrot

Rédaction

Serge Bimpage

Graphisme

Pascal Bolle

Crédits photos

Didier Casagrande, Guillaume Mégevand, Cyrille Girardet,
Philippe Spahni, Véronique Rochette

Corrections

Isabelle Sbrissa

Impression

Imprimerie XXXXXXXXXXXXX